

XXII^e ANNÉE



1906



OCTOBRE



No 10

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Fleurs séraphiques

Frère Bonaventure se fait apôtre dans ses tournées
de quêtes



La Province de Catalogne avait résolu de fonder à Villa de Mora, au diocèse de Portosa, un nouveau couvent de Récollection : notre jeune profès y fut envoyé avec quelques autres religieux d'une vie exemplaire.

On rapporte que, pendant son séjour en cette ville, il prenait occasion de ses quêtes pour se rendre au camp des soldats français. Toujours ingénieux à s'immiscer parmi eux, il cherchait de préférence les Huguenots, qui malheureusement s'y trouvaient en majorité. Alors, il attaquait sans détour la question religieuse, démolissant un à un leurs préjugés, par le texte même de l'Evangile qu'il possédait d'une façon merveilleuse ; il n'était pas jusqu'au fait même de la mendicité dont il s'acquittait si saintement, qui ne lui servit d'argument pour convaincre ces hérétiques de la conformité de notre sainte Religion avec les enseignements du Seigneur. Ces controverses le laissèrent toujours victorieux, à la grande admiration de ceux qui ne pouvaient s'empêcher de reconnaître en

lui un homme simple et sans lettres. Visiblement Dieu parlait par sa bouche. Aussi, le succès fut magnifique.

L'une de ses plus éclatantes conquêtes fut sans aucun doute la conversion du général en chef de l'armée. Noble, fort instruit en matière de religion, mais surtout très entêté dans ses erreurs, cet officier avait toujours trouvé moyen de résister aux arguments des savants théologiens, avec lesquels il s'était mesuré. Frère Bonaventure se rendit à sa demeure, pour lui demander l'aumône. Des serviteurs reçurent aussitôt l'ordre de la lui donner comme aux autres mendiants, sans tenir compte de sa religion. Mais le bon Frère de s'écrier alors : « Eh ! ce n'est pas cette aumône que je désire pour le moment, mais une autre . . . » — « Et laquelle donc ? » fit le commandant. — « L'aumône que je veux, elle n'est pas pour mon couvent, mais bien pour le salut de l'âme de votre Seigneurie. » L'officier comprit, et, loin de se formaliser d'une pareille audace, il ne se cacha pas de l'admiration qu'il en avait.

Après avoir échangé quelques paroles très cordiales, on convint d'une entrevue au couvent. Notre huguenot y fut fidèle. Au jour fixé il se présenta, demandant pour l'humble Frère quêteur l'autorisation de venir causer au général en chef des troupes françaises. On comprend sans peine l'étonnement de tous les religieux, qui ne pouvaient s'expliquer un tel crédit dans la personne d'un Frère si petit, et si obscur au milieu d'eux . . . Cependant Frère Bonaventure rejoignit sans retard son illustre visiteur, avec lequel il discuta longuement sur la Religion. Cet entretien se renouvela plusieurs fois, jusqu'au jour où le triomphe de la grâce sur l'entêté fut des plus éclatants. L'officier rejeta courageusement les doctrines erronées des Huguenots, pour se donner tout entier à la cause de la sainte Eglise Romaine.

A n'en pas douter, cette conversion qui tenait véritablement du prodige, ne peut être attribuée qu'aux mérites de l'humble Frère qui continua comme par le passé son office de quêteur.

Pendant qu'il enseigne le catéchisme aux petits enfants

**Frère Bonaventure est ravi en extase devant
une image de la Vierge**

DIEU permit que Frère Bonaventure fût bien souvent en butte aux vexations du démon, mais par contre il le récompensa de sa

fidélité à

Frère pos
au cours
nes, de t
insensible
immobile

Un jou
aux petits
promptitu
divins, il l
un tableau
pour la V
face à face
cris et les
alentours.

accourut l
vant l'Imn
désordre d
de redesc
retourna à
étrangers
cacher. Il
publiaient
poursuit c
s'ingéniait

fidélité à son service, par l'abondance des consolations célestes. Le Frère possédait en effet le don des extases. Il lui arrivait souvent, au cours d'une visite à l'église, ou d'un entretien sur les choses divines, de tomber tout à coup dans un ravissement qui le rendait insensible à ce qui pouvait se passer autour de lui ; le regard fixe et immobile il s'élevait de terre, tourné vers l'objet de son amour.

Un jour de fête, son Supérieur le chargea de faire le catéchisme aux petits enfants. En cela comme en toutes choses, il obéit avec promptitude. Or, tout en expliquant avec ferveur les mystères divins, il lui arriva de jeter les yeux sur le grand autel, que dominait un tableau de Marie Immaculée. C'en fut assez : l'élan de son amour pour la Vierge fut si impétueux qu'il le souleva, jusqu'à se trouver face à face avec Marie. — Alors les petits enfants de jeter de hauts cris et les religieux d'accourir, suivis de presque tout le monde des alentours. Inquiet du tumulte causé par cette affluence, le Supérieur accourut lui aussi. A la vue du Bienheureux Bonaventure, ravi devant l'Immaculée, il fut d'abord émerveillé ; puis, craignant quelque désordre dans la foule, il lui ordonna au nom de la sainte Obéissance de redescendre immédiatement à terre. — Bonaventure aussitôt retourna à son poste, mais quand il ouvrit les yeux sur tous ces étrangers et ces religieux, il sortit de l'église tout confus et alla se cacher. Il put de la sorte échapper aux éloges et aux acclamations qui publiaient sa sainteté ; tant il est vrai que la gloire, comme l'ombre, poursuit continuellement celui qui la fuit. Plus notre Bienheureux s'ingéniait à l'éviter, plus elle le recherchait.

FR. L.-M., O. F. M.





LA PROSE Sanctitatis

A LA MESSE DU 4 OCTOBRE

I

La sainteté par de grands signes
De louange éternelle dignes
Révèle les vertus bénignes
Qui recommandent François.
Pour ses sujets, troupe fidèle,
François promulgue et renouvelle,
Tous les droits de la Loi nouvelle,
Les décrets du Roi des rois.

Ordre nouveau, nouvelle vie
Qui paraît au monde inouïe,
Loi qui restaure et sanctifie
L'évangélique cité ;
Au droit du Christ jusqu'en sa forme
Ce nouveau droit est bien conforme
Et dans son rit garde la norme
De l'apostolicité.

La rude corde ceint la bure,
Couvre sans soin la robe dure ;
Il abandonne la chaussure,
Le jeûne épargne son pain.
La seule pauvreté l'attire,
Rien de vain ne peut le séduire :
Ce François va jusqu'à proscrire
L'argent, dans son fier dédain.

Ses larmes cherchent le silence,
Son cœur amer en cris s'élançe,
Son chagrin chèrement balance
Le Temps qu'au siècle il perdit.

*Sanctitatis nova signa
Prodierunt, laude digna ;
Mira valde et benigna,
In Francisco credita.
Regulatis novi gregis
Jura dantur novæ legis
Renovantur jussa Regis,
Per Franciscum tradita.*

*Novus ordo, nova vita
Mundo surgit inaudita,
Restauravit lex sancita
Statum evangelicum.
Legi Christi parvis forme
Reformatur jus conforme,
Tenet ritus datæ normæ
Culmen apostolicum.*

II

*Chorda rudis, vestis dura
Cingit, tegit sine cura ;
Pavis datur in mensura,
Calceus abjicitur.
Paupertatem tantum quærit,
De terrenis nihil gerit,
Hic Franciscus cuncta terit,
Loculus despicitur.*

*Quærit loca lacrimarum,
Promittit voces cor amarum,
Gemit mæstus tempus carum,
Perditum in sæculo.*

Il se se
Il pleur
L'Esprit
En sa

Libre et
Saisi par
Et des h
Bon ju
Sa chair
Par la de
L'Ecritu
Il vit é
Du ciel,
Et sous l
Ses memi
De la
François
Sur lui p
Le Christ
De sa c

Son corps
Les main
Dans le fl
Déjà s'
Leurs voi
L'avenir s
François,
Dans l'e

Des clous
Paraissent
Une doule
Le poin
L'art ne fi
Et des saï
N'est poin
D'un ma

Du Roi Jé
Tu soumis,
Le monde
A l'espri

Il se séquestre en sa caverne,
Il pleure, il prie, il se prosterne,
L'Esprit l'apaise ou le consterne,
En sa prison l'investit..

*Montis antro sequestratus
Plorat, orat humi stratus ;
Tandem mente serenatus,
Latitat ergastulo.*

III

Libre et caché par cette pierre,
Saisi par Dieu dans sa prière ;
Et des hauteurs jugeant la terre
Bon juge, il choisit les cieux.
Sa chair que la douleur maîtrise,
Par la douleur se divinise,
L'Ecriture est sa table mise :
Il vit du monde oublieux.

*Ibi vacat rupe tectus,
Ad Divina sursum vectus,
Spernit ima iudex rectus
Eligit caelestia.
Carnem frenat sub censura
Transformatam in figura ;
Cibum capit de Scriptura,
Abigit terrestria.*

Du ciel, alors, vient le Monarque,
Et sous l'aspect d'un hiérarque,
Ses membres ont gardé la marque
De la sainte Passion :
François a peur : mais du supplice
Sur lui paraît la cicatrice :
Le Christ l'unit au sacrifice
De sa crucifixion.

*Tunc ab alto vir hierarcha,
Venit ecce Rex monarcha,
Pavet iste Patriarcha
Visione territus.
Desert ille signa Christi,
Cicatrices confert isti,
Dum miratur corde tristi
Passionem tacitus.*

IV

Son corps au Christ se configure :
Les mains, les pieds ont leur blessure,
Dans le flanc droit une ouverture
Déjà s'empourpre de sang !
Leurs voix se mêlent : Sans mystère,
L'avenir s'ouvre au solitaire,
François, ravi, le considère
Dans l'extase, frémissant.

*Sacrum corpus consignatur,
Manu, pede vulneratur,
Dextrum latus perforatur,
Cruentatur sanguine ;
Verba miscet, arcanorum
Multa clarent futurorum ;
Videt Sanctus vim dictorum
Mystico spiramine.*

Des clous noircis, prompte merveille,
Paraissent dans la chair vermeille !
Une douleur que tout réveille
Le point de son aiguillon !
L'art ne fit point cette blessure,
Et des saints membres l'ouverture
N'est point l'œuvre de la nature,
D'un marteau l'impression.

*Patent statim miri clavi
Foris nigri, intus flavi,
Pungit dolor pœna gravi,
Cruciant aculei ;
Cessat artis armatura
In membrorum apertura ;
Non impressit hos natura,
Non tortura mallei.*

V

Du Roi Jésus vive effigie,
Tu soumis, par ta croix bénie,
Le monde et la chair ennemie
A l'esprit victorieux :

*Signis crucis que portasti,
Per quæ mundum triumphasti,
Carnem hostem superasti,
Inclyta victoria,*

Sois, ô François, notre défense ;
 Protège-nous dans l'indigence ;
 Que le ciel soit la récompense
 De nos travaux glorieux !

O Père saint, prie, intercède,
 Afin qu'un jour et par ton aide,
 Avec tes fils, le peuple accède
 A son royaume divin ;
 Que des Mineurs, l'Ordre fidèle,
 Jusqu'aux cieux suive son modèle,
 Et prenne sa part éternelle
 A ton triomphe sans fin !

*Nos, Francisce, tueamur,
 In adversis protegatur
 Ut mercede perfruamur
 In caelesti gloria.*

*Pater pie, Pater sancte,
 Plebs devota, Te juvante,
 Turba fratrum comitante,
 Mereatur premia !
 Fac consortes supernorum
 Quos informas vita morum ;
 Consequatur grex Minorum
 Sempiterna gaudia. Amen.*

Cette admirable séquence est communément attribuée au Frère Thomas de Célano (1228). C'est en effet un chef d'œuvre littéralement digne de l'auteur du *Dies Irae*. Elle se chante actuellement sur une mélodie d'emprunt, antérieure au XIV^e siècle, mais qui ne peut sans doute, malgré sa beauté, rivaliser avec la mélodie primitive. Tous les amateurs du chant grégorien et de la tradition franciscaine souhaitent vivement que la poussière des bibliothèques rende au jour ce trésor. Sur son histoire, conf. *Le chant dans l'Ordre séraphique* par le Père Eusèbe Clop, O. F. M., Solesmes, 1900, pp. 58, 84, 299. La traduction que nous en donnons reproduit autant que possible la lettre, la mesure et parfois les rimes de l'original. Entreprise digne d'un grand talent, que seul l'obéissance et l'amour filial autorisaient son auteur à tenter.

FR. V. M.



Toutefois, (aussi, les p leur tour or Fraternité.

En ce qui Fraternités, matière.

QUESTION
*Pieuse Unio
 enfants afin*

RÉPONSE :
 « Les défi
 peuvent pas

En effet, l
 les jours tro
 culeux *Si qu*

Tout revie
 ces prières. S

QUESTION
*a plusieurs t
 première com*

RÉPONSE :
 leur confesse
 ces indulgen
 visite au Sain
 etc.

QUESTION :
du saint Rosa



Questions et Réponses



QUESTION : Une personne qui meurt étant novice a-t-elle droit aux suffrages de la Fraternité, c'est-à-dire au chapelet et à la communion de chacun des membres ?

RÉPONSE : Régulièrement n'ont droit aux suffrages de la Fraternité que les membres *profès*.

Quant aux *novices*, ils n'y ont pas un droit strict. Toutefois, comme d'ordinaire ils se font un plaisir de réciter, eux aussi, les prières pour les *profès* défunts, il est bien convenable qu'à leur tour on leur accorde par charité une part aux suffrages de la Fraternité.

En ce qui concerne le service, d'usage dans un certain nombre de Fraternités, il faut s'en tenir aux règlements de la Fraternité sur cette matière.

QUESTION : Un certain âge est-il requis pour être admis dans la *Pieuse Union de saint Antoine* ? Je voudrais y faire inscrire tous mes enfants afin de les mettre ainsi sous la protection de saint Antoine.

RÉPONSE : Sur le feuillet d'admission nous lisons cette remarque : « Les défunts et les personnes incapables de réciter les prières ne peuvent pas être inscrits. »

En effet, les membres de la *Pieuse Union* s'obligent à réciter tous les jours trois fois le *Gloria Patri*, puis, une fois, le répons miraculeux *Si queris miracula*, ou, à sa place un *Pater, Ave* et *Gloria*.

Tout revient donc à savoir si vos enfants sont capables de réciter ces prières. Si oui, vous pouvez les faire inscrire.

QUESTION : Parmi les indulgences accordées à la *Pieuse Union* il y a plusieurs indulgences plénières ; les enfants qui n'ont pas fait leur première communion peuvent-ils gagner ces indulgences ?

RÉPONSE : Oui, ils le peuvent, mais à condition de demander à leur confesseur de commuer la communion, exigée pour le gain de ces indulgences, en quelque autre exercice pieux, par exemple, une visite au Saint Sacrement, une Messe à entendre, un chapelet à dire, etc.

QUESTION : Etant à la fois *Tertiaire de saint François* et associé du *saint Rosaire*, et ne pouvant réciter qu'un chapelet ou à peu près par

jour, aurais-je plus de mérites et d'indulgences à dire la Couronne franciscaine qu'à dire le Rosaire ? Que dire si j'ai un chapelet croisé ?

RÉPONSE : Le plus ou moins de *mérite* à gagner par une prière ne dépend pas uniquement de la valeur objective ni de la longueur de cette prière, mais principalement de la grâce de Dieu et de nos dispositions personnelles. Il peut arriver qu'aujourd'hui vous gagniez plus de mérite en disant bien un seul *Ave Maria* que demain en disant les 150 de votre Rosaire.

Dès lors, de la Couronne et du Rosaire que préférer au point de vue du mérite à acquérir ? Dieu le sait ; choisissez d'ordinaire l'exercice vers lequel vous porte l'attrait de la grâce et rappelez-vous l'aver-tissement de l'*Imitation* :

« Tous ne sauraient s'appliquer au même exercice : mais l'un préfère celui-ci, l'autre aime mieux celui-là. On se plaît même à les diversifier selon les temps : il y en a qu'on goûte plus aux jours de fêtes, et d'autres aux jours ordinaires. . . » (1)

On peut en dire à peu près autant de ces prières comparées au point de vue des *indulgences* à gagner.

Comme vous le savez certainement, ces indulgences sont très nombreuses de part et d'autre, mais leur gain dépend en grande partie de nos dispositions intérieures.

En soi, une indulgence plénière, sûrement gagnée pour soi ou pour les âmes du Purgatoire, vaut mieux que n'importe quelle indulgence partielle quelque considérable qu'elle soit.

N'étant jamais absolument certain de la suffisance de vos dispositions pour telle ou telle indulgence, vous ferez mieux, encore ici, de suivre en général l'attrait de votre dévotion, ou, si vous le voulez, préférez l'exercice qui excite et conserve plus facilement dans votre cœur des sentiments de contrition.

FR. MARIE-ANSELME, O. F. M.

(1) *Imitation de J.-Ch.*, L. 1, ch. XIX.



E

*Couronne
t croisier ?*
ine prière
longueur
et de nos
is gagniez
lemain en

i point de
uire l'exer-
ous l'aver-

l'un pré-
les divers
s de fêtes,

iparées au

très nom-
nde partie

our soi ou
elle indul-

s disposi-
ore ici, de
le voulez,
dans votre

F. M.

XI^e STATION



MARTIN FEUERSTEIN PINX.

BENZIGER & CO. EINSIEDELN

JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX



Depuis le p
s'est prépa
prévision d
pour briser
de la haine
la paix et d

Aussi la
un vigoure
maintenant
bras à son
se livre à l'
fléchit les g
tère de do
silencieux
et le trône

Avec do
répandu av
bourreaux
quatre pan
foule atten
marteau re
C'est fait !

avec un lac
Oh ! Pho
inventé la t
teterrimumq

Élévations sur le Chemin de la Croix

XI^e STATION

JÉSUS EST CLOUÉ A LA CROIX

L'HEURE du grand sacrifice a sonné. Nouvel Isaac, Jésus a porté lui-même le bois du sacrifice, sinon sur l'ordre formel, du moins sur le désir manifesté par son Père. Depuis le premier instant de son existence terrestre, le Verbe incarné s'est préparé à cette heure suprême ; il a accumulé des énergies en prévision de la lutte décisive qu'il doit livrer au prince des ténèbres pour briser son règne, l'expulser de ce monde et établir sur les ruines de la haine et du mensonge la radieuse domination de la vérité, de la paix et de l'amour.

Aussi la croix sanglante n'a-t-elle jamais cessé de se détacher en un vigoureux relief sur la sombre lisière de son horizon. Elle est là maintenant la croix en pin d'Alep, étendue par terre, tendant ses bras à son divin Fiancé. Obéissante jusqu'à la mort, la douce Victime se livre à l'escouade romaine : sur un signe des légionnaires Jésus fléchit les genoux et afin de conserver à son immolation son caractère de donation volontaire et spontanée, il s'étend de lui-même, silencieux et résigné sur ce bois maudit qui sera son lit de douleur et le trône de sa royauté.

Avec douceur, il adosse à la traverse équarrie ces mains qui ont répandu avec tant de libéralité les plus fécondes bénédictions. Les bourreaux avec une froide indifférence, saisissent de gros clous à quatre pans, à tête large et ronde ; un silence lourd plane sur la foule attentive dans sa curiosité de bête fauve : quelques coups de marteau retentissent, secs, lugubres ; des filets de sang ont jailli. C'est fait ! *Crucifixerunt eum*, Jésus est crucifié, dit le saint Evangile avec un laconisme qui donne le frisson.

Oh ! l'horrible supplice ! le plus cruel, le plus effrayant qu'ait inventé la barbarie humaine, nous affirme Cicéron : *crudelissimum teterrimumque supplicium*. Et malgré l'atrocité inexprimable d'un

pareil tourment Jésus ne poussa aucune plainte ; seulement lorsque la contraction musculaire devenait trop douloureuse, ses lèvres livides murmuraient sans doute la prière de Gethsémani : Mon Père que votre volonté soit faite et non la mienne : *non mea voluntas, sed tua fiat*. Ce corps si parfaitement constitué et d'une complexion si exquise et si harmonieuse semblait façonné par le Saint-Esprit exprès pour souffrir : *corpus autem aptasti mihi*, mais l'amour de Jésus est plus fort que les plus épouvantables tortures : il livre ses mains pour effacer nos œuvres criminelles ; il laisse perforer ses pieds pour expier la marche de l'humanité dans les voies de la révolte et les détours du péché.

La victime est étendue sur l'autel. Les bourreaux saisissent la croix la dressent lentement dans les airs et la laissent retomber brusquement dans le trou creusé pour la maintenir debout. Jésus, horriblement endolori par cette épouvantable secousse, laisse échapper de ses lèvres un faible gémissement : O mon Père, pardonnez-leur ! Ils ne savent ce qu'ils font : *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt*. La terre est entassée autour du pied de la croix ; et maintenant la voilà élevée dans les airs comme l'étendard de la victoire, comme le trophée du triomphe ! *O Crux, ave, spes unica*. Et durant 3 heures le Fils de Dieu est suspendu sur des plaies vives, agrandies par les arêtes rugueuses des clous ; sa tête ruisselle de sang sous la couronne d'épines ; penchée sur sa poitrine haletante, c'est le grand sacrifice qui s'accomplit, c'est la rédemption du monde qui s'opère ; c'est le ciel qui s'ouvre et les âmes se dilatent en d'infinies espérances.

Oh ! qu'elles durent tressaillir dans les limbes, les âmes des patriarches et des prophètes lorsqu'elles virent étinceler dans sa splendeur d'aurore le véritable arbre de vie chargé de son fruit sanglant : *arbor decora et fulgida* ; lorsqu'elles virent se dresser enfin sur la cime enveloppée d'ombre le signal de la délivrance et de la liberté : *super montem caliginosum levate signum !*

C'est maintenant que Jésus attirera tout à lui dans une amoureuse et toute-puissante étreinte : *omnia traham ad meipsum !* C'est maintenant qu'il va régner sous sa pourpre sanglante : *regnabit a ligno Deus*.

En effet, au-dessus de la tête du mourant, sur une planchette blanche à la chaux se détache en caractères d'un rouge foncé l'inscription triomphale : *Jesus Naz. Rex !* Ce crucifié que la lie du peuple et les princes du sacerdoce mosaïque maudissent et blasphèment est donc

proclamé
de César.
les droits
cambre da
j'ai écrit, r
dans les fa
sera partou

Où Jésus
de l'univer
raison d'êt
crets divin
au Christ
ge et d'am
prédestina
créatures l
Tout se sy
laire du m
et son terr
les créés, l
propter qu
tence, les r
splendeurs
tout ce qu'
propriété,

Oh ! l'hu
adversus L
ne pourra
délicatesse
plus merve
de gloire ;
arracher à

O mon
croix tout
siasme pou
et des soci
humanité e
mie ; et ta
ces, le ciel

proclamé roi par un témoignage officiel et juridique du représentant de César. Les pharisiens s'indignent ; ils ne veulent point reconnaître les droits du Christ : *nolumus hunc regnare super nos !* Mais Pilate se cambre dans toute sa morgue romaine : *quod scripsi, scripsi* : ce que j'ai écrit, restera écrit. Oui, elle est marquée d'une écriture indélébile dans les fastes du monde la royauté du Christ Jésus ! et la croix sera partout le trophée de sa victoire : *Regnavit a ligno Deus !*

Où Jésus est le roi immortel des siècles ; il est le centre de gravité de l'univers moral, le motif déterminant de la création entière, et la raison d'être de toutes choses. Il rayonne au premier plan des décrets divins ; les anges et les hommes ne sont créés que pour former au Christ Roi une cour d'honneur et un concert immense de louange et d'amour ! Il est le premier prédestiné, le grand élu dont la prédestination enferme dans ses plis les prédestinations de toutes les créatures libres : *Ipse est ante omnes ; primogenitus omnis creaturæ.* Tout se synthétise en lui ; tout est étayé sur lui, il est la pierre angulaire du monde, et c'est en lui seul que la création trouve son unité et son terme : *in ipso omnia constant.* Il est le type primordial de tous les créés, la cause finale de toutes les œuvres extérieures de Dieu : *propter quem omnia.* Les anges et les hommes lui doivent leur existence, les merveilleuses richesses de leur nature aussi bien que les splendeurs plus étonnantes de leurs grâces : tout ce qu'ils sont, tout ce qu'ils possèdent, ils le tiennent du Christ Jésus, ils sont sa propriété, les sujets de son universelle royauté !

Oh ! l'homme aura beau se révolter contre Dieu et son Christ, *adversus Dominum et adversus Christum ejus*, son ingratitude noire ne pourra arrêter l'effusion victorieuse de la charité de Jésus ! Les délicatesses infinies de son amour éclateront avec une évidence plus merveilleuse ! Il devait venir, Roi doux et radieux, pontife plein de gloire ; maintenant il viendra dans la pauvreté et l'abandon, nous arracher à l'enfer et reconquérir son royaume au prix de son sang.

O mon Jésus crucifié, humblement prosterné au pied de cette croix tout empourprée de votre sang, je vous reconnais avec enthousiasme pour le Roi universel des anges et des hommes, des familles et des sociétés. Extérieurement rien ne trahit votre royauté ! Votre humanité ensanglantée pend si ignominieusement à ce gibet d'infamie ; et tandis que vous agonisez dans le plus dégradant des supplices, le ciel même semble vous délaisser ! Et lorsque vos yeux noyés

de tristesse et de sang s'abaissent vers la terre, ils rencontrent un peuple ingrat qui pousse d'infemales clameurs et vous accable de ses imprécations. Vous êtes mis, par amour pour nous, au rang des brigands et des voleurs, *et cum iniquis reputatus est*.

Impunément les scribes se moquent de votre royauté : S'il est le Christ-Roi, qu'il descende donc de sa croix et nous croirons en lui ! *Christus Rex Israel descendat nunc de cruce ut . . . credamus*. Jamais, ô Jésus, votre royauté n'a été plus éclatante ! Oh ! restez sur la croix et je croirai ! Oui, malgré les apparences contraires, je crois, ô Jésus crucifié, à votre divinité ; e crois à votre amour sans borne, puisque vous êtes descendu si bas afin de vous élever à la hauteur de votre vie divine ! Je crois aux droits imprescriptibles de votre royauté, puisque vous nous avez reconquis sur l'enfer au prix de tant de tortures ! O Jésus, roi d'amour ! tout ici me parle de votre incomparable tendresse : *Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ?* Que sont ces blessures qui rayonnent au milieu de vos mains, sinon les irrécusables preuves d'une dilection sans mesure, sinon des bouches souverainement éloquentes qui proclament à la face du monde l'immensité de votre amour : *clamat crux, clamat vulnus quod ipse vere dilexit !* Oh ! consommez mon cœur dans les flammes de votre amour, ô Jésus mon Roi, mon Dieu, mon tout !

Dans l'Eucharistie aussi, ô Jésus, vous réglez avec empire sur les âmes ! L'amour enchaîne à votre trône eucharistique des multitudes innombrables qui se placent généreusement sous votre sceptre d'amour. A chacun d'entre nous vous avez demandé de vous choisir pour roi ; au banquet eucharistique vous nous avez enrôlés sous votre bannière ; votre mot d'ordre était *Potestis bibere calicem ?* Pouvez-vous boire le calice qui vous est offert ? — Et d'une voix assurée nous avons répondu : *Possumus*. Oui, Seigneur, avec votre grâce nous le pouvons ! Et dans ce dialogue de feu est enfermée toute notre vie ! Oui, ô Jésus, nous acceptons tout de vos mains ; ah ! sans doute, la coupe de la vie de sacrifice est souvent pleine d'amertume ! Mais avant nous, ô Jésus, vous y avez trempé vos lèvres divines ; et ce contact divin lui a donné une irrésistible séduction, un attrait vainqueur ! Désormais, ô Jésus, vous êtes notre unique maître, le roi de nos cœurs. Oh ! réglez sur nous, sur nos intelligences, sur nos volontés. A vous toutes les aspirations de notre être ! à vous, ô Jésus, toutes les palpitations de notre cœur !

Chers I
autour de
foyers, dar
faut aussi
Monarque
Jésus doit
Les nation
Christ et n
comme ell
nom ! Elle
folles utopi
vie et de
dissolution
Jésus, seul
de la justic
passagères



L'E
a
fi
p
ques. On p
L'Encyc
attendue av
mais plus er
d'ailleurs ét
dans cette q
décision ; c'
damne le p
mais confir

Chers Tertiaires, travaillez avec ardeur à étendre le règne de Jésus autour de vous. Etablissez sa royauté en vous d'abord, dans vos foyers, dans le cercle de vos amis. Dans la mesure de vos forces il faut aussi faire régner Jésus sur la société: *Oportet illum regnare!* Monarque spirituel de l'univers, raison d'être et fin de toutes choses, Jésus doit régner sur les sociétés aussi bien que sur les individus. Les nations modernes frémissent de rage, secouent le joug suave du Christ et ne veulent plus reconnaître sa royauté sociale. Aussi voyez comme elles se débattent impuissantes sous l'étreinte de misères sans nom! Elles s'en vont dans leur faim inassouvie, mendier aux plus folles utopies et aux impostures les plus grossières des principes de vie et de bonheur! Hélas! elles marchent implacablement à la dissolution définitive, à la mort sans retour, si elles ne reviennent à Jésus, seul roi légitime, seul foyer de la lumière, de la paix sociale, de la justice et de l'amour; seul capable de récompenser nos peines passagères par des gloires éternelles.

FR. IGNACE-MARIE, O. F. M.



Nouvelles de Rome

L'Encyclique aux Evêques d'Italie.— Ce document a produit une grosse émotion en Italie. Son but était de fortifier la discipline au sein du clergé et d'inculquer aux prêtres une obéissance plus grande vis-à-vis de leurs évêques. On peut y admirer l'énergie et le sens pratique de Pie X.

L'Encyclique aux Evêques de France.— Celle-ci était attendue avec impatience non seulement par les catholiques français, mais plus encore par le gouvernement persécuteur. Le monde entier d'ailleurs était anxieux d'entendre quelle serait la décision du Pape dans cette question des associations culturelles. Le Pape a donné sa décision; c'est la réponse de sa conscience. Non seulement il condamne le principe des associations culturelles comme il l'a déjà fait, mais confirmant le sentiment presque unanime des évêques français,

il déclare que, même en pratique, il n'est pas possible de les former sans violer les droits de l'Eglise. La loi restant telle, on ne peut non plus donner suite à l'idée de former d'autres associations à la fois légales et canoniques tant qu'il ne sera pas constaté d'une façon certaine que les droits de l'Eglise y peuvent être en pleine sécurité. Le Pape termine en invitant tous les catholiques à l'union et leur promet la victoire.

Les évêques français et le Pape. — Dans les 1^{ers} jours d'août, a été rendue publique la réponse de l'épiscopat français à l'Encyclique *Vehementer*, par laquelle le Souverain Pontife avait solennellement condamné la loi de séparation. Cette réponse fut lue, dans l'assemblée plénière des évêques tenue à Paris, par S. Em. le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux. Elle contient une vibrante condamnation de la loi, avec adhésion absolue à l'Encyclique, une ardente promesse de docilité à toutes les directions venues du Vatican.

Œuvre du catéchisme. — Il existe à Paris une œuvre du catéchisme qui fut, il y a plusieurs années déjà, approuvée par S. S. Léon XIII, élevée même à la dignité d'Archiconfrérie et enrichie de nombreux privilèges. Le Souverain Pontife Pie X a reconnu la haute utilité de cette œuvre et l'a vivement encouragée, car elle répond pleinement, ainsi qu'il le faisait savoir dans une récente audience, aux prescriptions de l'encyclique *Acerbo nimis*. — Voici une brève relation de cette œuvre éminemment chrétienne : — Dans le cours de l'année 1905, à Paris et dans les faubourgs, 2142 Dames catéchistes ont vu 28,194 enfants se presser autour d'elles, avides de recevoir l'enseignement de la foi. — En province, 6100 Dames ont catéchisé 31,000 enfants. — Ce sont là des faits qui consolent grandement des plaies faites à la France par la Franc-Maçonnerie.

Nouvelles Absolutions Générales et Indulgen es Plénières. — Le Souverain Pontife Pie X vient de donner aux enfants de saint François une nouvelle marque de sa bienveillance. Sur la demande du T. R. P. Procureur Général de l'Ordre, Sa Sainteté a accordé une Absolution Générale et une Indulgence plénière pour chacune des fêtes suivantes : 1° des Mystères de la Voie douloureuse, (qui se célébrera le vendredi avant le dimanche de la Septuagésime) ; 2° des Sept Allégreses de la B. V. Marie, (on en fera l'office le dimanche après l'octave de l'Assomption). Il est à remarquer que

les Absolu
des trois
peuvent être
fête, ils se
chapelle
Ordres, et

A la S.
magna do
de nomme

Nouve
globe la p
point la sc
autrefois c
vince d'Al
tolique. C
Père Gén
l'Annonci

« Que I
fasse abor
Immaculé
la maintie
date du 8

Visitet
d'Aquitain
des Evêqu
liers de l
Canada où

les Absolutions Générales sont accordées aux Frères et aux Sœurs des trois Ordres Réguliers, tandis que les indulgences plénières peuvent être gagnées par tous les fidèles pourvu qu'aux dits jours de fête, ils se soient confessés et aient communié et visité une église ou chapelle publique des religieux ou religieuses de l'un des trois Ordres, en y priant aux intentions de Sa Sainteté.

A la S. C. des Rites. — Pour la cause du B. Laurent de Villamagna dont nous avons annoncé l'introduction, le Saint-Siège vient de nommer comme Ponent Son Em. le cardinal Sébastien Martinelli.

Nouvelle Province de l'Ordre. — Lorsque sur un point du globe la persécution accumule les ruines, on peut voir sur un autre point la solitude refleurir et de leurs cendres renaître les Provinces autrefois disparues. En 1832, après 233 années d'existence, la Province d'Albanie avait dû s'éteindre et fut convertie en mission apostolique. Cette année, par un décret en date du 8 mai 1906, le Rme Père Général vient de l'ériger à nouveau sous son ancien vocable de l'Annonciation de la B. V. Marie.

« Que Dieu, répétons-nous, après le Rme Père Denis Schuler, fasse abonder ses bénédictions sur cette Province, que la Vierge Immaculée la protège et que le séraphique Patriarche la conserve et la maintienne par sa continuelle assistance. » (Décret d'érection en date du 8 mai 1906.)

Visiteur apostolique. — Le T. R. P. Raphaël, provincial d'Aquitaine, en France, vient d'être nommé par la S. Congrégation des Evêques et Réguliers, visiteur apostolique des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception. Cet Institut est bien connu au Canada où il compte plusieurs établissements.

ROMANUS.





Chronique Franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

Un Bienheureux inconnu.

A San-Remo, où nos Pères de la province d'Aquitaine se sont retirés après la dispersion de 1903, se trouve conservé depuis des siècles et exposé à la vénération publique, le corps du Bienheureux Georges Balthasar de Vigone. Entré dans l'Ordre franciscain à 16 ans, il fut, peu après, envoyé à San-Remo ; c'est là qu'ordonné diacre, il mourut plein de mérites, à l'âge de 22 ans en 1525. Puisse la divine Providence permettre de faire confirmer par le Saint-Siège le culte immémorial rendu depuis quatre siècles au Bienheureux. En attendant nos Pères restaurent ce culte et ont fait cette année un triduum solennel en l'honneur de leur bienheureux Frère.

CANADA

Québec — Fraternité de Saint-Roch.

LE 15 juillet dernier, le sanctuaire de Notre-Dame du Cap voyait arriver, nombreux et recueillis, les Tertiaires des fraternités de Notre-Dame des Anges et de Saint-Antoine, de la paroisse Saint-Roch. Leur pèlerinage annuel avait été précédé, comme de coutume, et préparé par un triduum solennel, dont le R. P. Ange-Marie, gardien du couvent de Québec, fut cette année le prédicateur très goûté. Le Révérend Père nous expliqua tour à tour les différents mystères du Rosaire, il voulut nous faire mieux comprendre encore les avantages merveilleux que l'on retire de la dévotion au saint Rosaire, et il fit passer dans ses enseignements la conviction d'un esprit éclairé, toute la chaleur d'un cœur d'apôtre ; aussi, n'est-ce pas exagéré de dire que la grande église de Saint-Roch était remplie à toutes les instructions. La journée du dimanche 15 juillet fut le digne couronnement de ce triduum ; plus de 630 pèlerins remplissaient les chars que la Compagnie avait gracieusement mis à notre disposition ; plusieurs religieux nous accompagnaient et présidaient à la prière dans chaque wagon ; pieuses exhortations, récitation du rosaire, le tout entremêlé de cantiques variés, voilà des occupations saintes qui nous firent facilement oublier la longueur du trajet.

Nous eûmes le bonheur d'entendre la Sainte Messe et de faire la

sainte com
de repos, n
Dame du
sermon ap
objets de p
retour à Q
le plus bel
moment où

A peine
se rendiren
le *Magrifu*
Oh ! oui
journée, ur
mais certai
Daigne noi
protection,
sanctuaire

LA jeune
pérant
dernier, tou
quer par le
programme
désormais
clôture, 33
firent profes
persévéranc

DU 30 ju
Saint-F
De nombre
tous les jou
belles jour
ayant à leur
gence de la
aux homme
jamais se la
Saint Fra
sainte visite
famille augt

sainte communion dès notre arrivée. Vers dix heures, après un moment de repos, nous eûmes la messe solennelle dans le sanctuaire de Notre-Dame du Cap ; et les exercices se déroulèrent comme de coutume : sermon après le dîner, bénédiction du T. S. Sacrement, bénédiction des objets de piété, vénération des reliques de la Très Sainte Vierge, et retour à Québec. La piété et le recueillement qui avaient été jusque là le plus bel ornement du pèlerinage, accompagnèrent les Tertiaires à ce moment où beaucoup s'imaginent que l'on n'a plus besoin de prier.

A peine de retour à Québec, les pèlerins se mirent en procession et se rendirent en récitant le Rosaire à l'Eglise paroissiale pour y chanter le *Magrificat* de la reconnaissance.

Oh ! oui, ils peuvent remercier la Très-Sainte Vierge pour cette belle journée, un peu fatigante peut-être, à cause de la chaleur excessive, mais certainement riche en bénédictions pour les corps et pour les âmes. Daigne notre bien-aimée Mère du Ciel nous accorder toujours aide et protection, et nous ramener aussi nombreux l'année prochaine en son sanctuaire béni !

Sr Secrétaire.

Sainte-Foy — près Québec.

LA jeune fraternité de Sainte-Foy va toujours en croissant et en prospérant. Durant les exercices de la sainte visite du 12 au 17 août dernier, tous les Tertiaires furent fidèles aux réunions, se faisant remarquer par leur attention et leur piété. " Pénitence et Prière " tel a été le programme et le résumé de cette petite retraite. Que ce soit là encore désormais le mot d'ordre de ces vrais chrétiens. A la cérémonie de clôture, 33 nouveaux membres revêtirent le saint habit et 12 novices firent profession. A tous et à chacun nous souhaitons : bon courage et persévérance toujours !

Le VISITEUR

Saint-Hyacinthe.

DU 30 juillet au 2 août les deux Fraternités du Tiers-Ordre de Saint-Hyacinthe avaient les exercices annuels de la sainte visite. De nombreux fidèles vinrent se joindre aux enfants de saint François tous les jours du Triduum, mais le 1er et le 2 août surtout furent deux belles journées, deux journées bien remplies. Tous les vrais chrétiens ayant à leur tête les Tertiaires, tinrent à honneur de venir gagner l'indulgence de la Portioncule, et ce fut un magnifique spectacle aux anges et aux hommes que cette foule de pieux fidèles, priant, priant toujours, sans jamais se lasser.

Saint François compte là de vrais enfants, des imitateurs fidèles ; la sainte visite l'a bien prouvé. Aussi sous l'influence du bon exemple, la famille augmente et le Tiers-Ordre s'étend ; 33 nouveaux membres sont

venus s'enrôler et revêtir l'habit du séraphique Père, tandis qu'une vingtaine de leurs aînés faisaient leur profession.

Le discrétore des Sœurs, au bout de son mandat, a été renouvelé ainsi qu'il suit pour trois ans : Mde Eugène Turcot, supérieure ; Mde Elie Perrault, assistante ; Melle Marie Mignault, maîtresse des novices ; Melle Céline Gendron, secrétaire ; Mde Adolphe Gladu, trésorière ; Mde Magloire Langevin, Mde F.-X. Larivière, Mde Raphaël Codère, Mde Joseph Allaire, Mde Elzéar Cazavant, conseillers.

Que la bénédiction du Ciel, par l'intercession de Notre Père saint François, descende sur cette petite famille et y demeure toujours !

Le VISITEUR

Sainte-Thérèse de Blainville

LA retraite et la visite du Tiers-Ordre dans cette bonne paroisse de Sainte-Thérèse eurent lieu, comme tous les ans, du 26 au 29 juin. Ce fut le P. Amé, du couvent de Montréal, qui en fut chargé. Comme toujours les exercices furent suivis très religieusement et fidèlement par nos Tertiaires qui ne perdent aucune occasion de montrer leur attachement à leurs fraternités et de raviver en eux l'esprit et l'ardeur séraphiques qui doivent les animer.

Les discrétaires, étant arrivés au terme de leur mandat, les élections eurent lieu et donnèrent les résultats suivants :

Fraternité des Frères : M. David Desrochers, supérieur ; M. Théophile Paré, maître des novices ; M. J.-B. Lefèbre, secrétaire ; M. Israël Mathieu, trésorier ; M. Joseph Gascon, infirmier ; MM. Adélar Labelle, Joseph-Fabien Labelle, Louis Maisonneuve, Cléophas Desjardins, Charles Matte, Venant Labelle et Adrien Matte, discrets.

Fraternité des Sœurs : Mde Adrien Matte, supérieure ; Mlle Mathilde Lauriol, assistante ; Mde Bélair, maîtresse des novices ; Mde J.-B. Lefèbre, trésorière ; Mde Pierre Desjardins, infirmière ; Mdes Labonté, Ouimet, Gratton, Caron, Hébert, Chartrand et Bertrand, discrètes.

A la cérémonie de clôture, 2 Frères et 6 Sœurs firent profession ; 7 hommes et 16 dames et demoiselles prirent le saint habit.

Saint-Paul de l'Île aux Noix

JUSQU'À présent le Tiers-Ordre n'était pas établi dans cette paroisse. Le P. Amé, y allant donner une petite retraite de tempérance du 2 au 6 septembre, pensa que l'occasion était bonne pour parler du Tiers-Ordre et essayer d'y jeter les fondements d'une fraternité ! D'aucuns l'en dissuadaient lui prédisant un insuccès certain. Les événements montrèrent de quel côté on se trompait. Douze hommes et 50 femmes sur 100 familles dont se compose la paroisse, reçurent le saint habit, permettant ainsi de concevoir les plus belles espérances pour l'avenir.

LE 26 août la pré couvent de et de profe qui donna saint Louis que notre dans son ; de Dieu, a nous fit Pa de Castille firent de l mais j'aime péché mort le défaut de suite, l'affair laissée à la Père prédic funestes ten et des vertu

Après l'ir admis à la Germain im pauvreté et fice, les sain novices se p Trente Frèr ler sur les extérieurem la table de c profession q Pauvre d'As que tous cha exprimant n de Jésus-Ho les annales d

LA provi Saint-J succèd

Trois-Rivières

LE 26 août dernier nos Frères et nos Sœurs, réunis à la cathédrale, sous la présidence de leur Directeur, le Rév. Père Maximin, Gardien du couvent des Trois-Rivières, assistaient à une double cérémonie de vêtue et de profession. Ce fut une vraie fête de famille. Le Rév. Père Germain, qui donna l'instruction, proposa à l'imitation des Tertiaires les vertus de saint Louis dont nous faisons la fête, et les étudia dans les trois amours que notre Saint avait résumés dans les trois mots qu'il portait gravés dans son anneau : Dieu, la France et Marguerite ; c'est-à-dire : amour de Dieu, amour de la patrie et amour de la famille. Le Révérend Père nous fit l'application pratique de cette devise et nous montrant Blanche de Castille répétant à saint Louis ces paroles qu'il n'oublia jamais et qui firent de lui un saint : " Mon fils, Dieu sait combien vous m'êtes cher ; mais j'aimerais mieux vous voir mort à mes pieds que coupable d'un péché mortel. " Il nous signala comme le mal particulier de notre époque, le défaut de virilité et de fermeté dans l'éducation des enfants et, comme suite, l'affaiblissement de l'autorité dans la famille et la trop grande liberté laissée à la jeunesse. Faisant alors appel aux Tertiaires le Révérend Père prédicateur nous dit comment nous devons protester contre ces funestes tendances en nous exerçant à la pratique des vertus domestiques et des vertus sociales dans un véritable amour de Dieu.

Après l'instruction, cinquante Sœurs et aussi quelques Frères furent admis à la vêtue. Tandis que le Rév. Père Directeur et le Rév. Père Germain imposaient le scapulaire, la corde et le voile, ces livrées de la pauvreté et du renoncement, à l'orgue on chantait l'austère joie du sacrifice, les saintes folies de la croix et le bonheur des crucifiés. Après les novices se présentèrent les Frères et les Sœurs admis à faire profession. Trente Frères vêtus de la tunique et ceints de la corde vinrent s'agenouiller sur les degrés du sanctuaire, tandis que trente-trois Sœurs portant extérieurement le scapulaire, le cordon et le voile blanc se tenaient à la table de communion. Alors tous ensemble récitèrent la formule de profession qui les liait à jamais au service de Dieu, sous les livrées du Pauvre d'Assise et du Stigmatisé de l'Alverne. Le chant du *Te Deum* que tous chantèrent de cœur et de bouche soulagea notre émotion en exprimant notre joie et notre reconnaissance, tandis que la bénédiction de Jésus-Hostie terminait et complétait cette fête qui fera époque dans les annales des Tertiaires trifluviens.

SR SUPÉRIEURE.

ETATS-UNIS

LA province franciscaine du Sacré-Cœur vient d'avoir son Chapitre à Saint-Louis, Mo, du 8 au 11 août. Le T. R. P. Cyprien Banschoid succède comme provincial au T. R. P. Hugolin Storff qui l'année

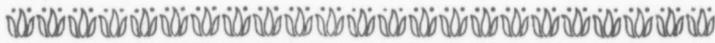
dernière visitait, en qualité de Visiteur-Général, nos Couvents du Canada. Nos félicitations au nouvel élu que nous avons eu le plaisir de voir déjà à Montréal et à Québec.

Little-Falls

La deuxième retraite annuelle des Sœurs Franciscaines de l'Immaculée Conception, de Little-Falls, Minn., dirigée par un Père Franciscain de la Province du Sacré-Cœur, se termina le 11 août par la cérémonie de vêtue et de profession simple et perpétuelle. Mgr Trobec, évêque de Saint-Cloud, y donna le saint habit et le voile blanc des novices à quatre jeunes candidates : Dlle Malvina Bélanger de Montréal, maintenant Sr Marie-Hugolin, Dlle Victoria Comptois de Montréal, maintenant Sr Marie-Ferdinand, Dlle Léa Gagnon, maintenant Sr Marie-Ambroise, et Dlle Anna Myer de Saint-Cloud, Sr Marie-Dolorosa. Trois Sœurs, toutes trois du Minnesota prononcèrent leurs vœux simples et Sr Marie-Stigmata, de Montréal, fit ses vœux perpétuels. Immédiatement après cette cérémonie, le Chapitre composé des Sœurs professes s'assembla sous la présidence de Monseigneur pour l'élection de la Supérieure Générale et de ses quatre assistantes. La Rde Mère Marie-Elisabeth fut réélue.

Le lendemain, fête de sainte Claire, notre mère, nous fêtions solennellement le vingt-cinquième anniversaire de profession d'une de nos sœurs,

Le joug du Seigneur est toujours doux, quand on songe au bonheur qui nous est préparé. —Gloire à Jésus ! (Communiqué)



Le collège séraphique



Il paraît que notre silence prolongé cause de la peine aux lecteurs de la *Revue* ; nous ne nous serions jamais crus aussi indispensables à leur bonheur, mais puisqu'on nous l'a dit, nous ne demandons pas mieux que de le croire, d'autant plus que ce regret de leur part flatte un peu notre amour-propre. Mais oui, chers lecteurs, nous nous regardions comme perdus, oubliés dans notre « bocage. » C'est à peine si nous osons nous permettre de prendre nos discrets ébats dans la cour du collège, de peur de trop attirer l'attention, tou-

jours bien
fréquentes
à sortir du
ter l'esca
aux regard
signe de
peut-être
de modes
pareilles in
frir plus le
au monde
son vénér

Nous v
tes de not
et le com

Ceux d'
n'éprouver
que « les
le prover
pouvez tire
bre ne vou

L'année
nombre a
temps plu
renoncé au
de frères c
res pour la
qu'au bou
nous avons

Nous av
recevoir la
de Mgr l'A
due, nous
désiré. Me
pel du bon
disant que
gens, sont
Sa Grande

jours bienveillante, du reste, nous le savons, des paisibles fidèles qui fréquentent les environs de notre solitude; et voilà qu'on nous invite à sortir du recueillement séraphico-collégial, on nous presse d'accepter l'escabeau de la *Revue* pour franchir la clôture qui nous déroberait aux regards du monde; on nous adjure de nous montrer, de donner signe de vie; encore un peu et l'absence de notre prose nous ferait peut-être accuser de faire baisser le tirage de la *Revue*. Il n'y a pas de modestie ni d'amour de la solitude qui puissent tenir contre de pareilles instances; nous avons trop bon cœur pour vous laisser souffrir plus longtemps de notre absence et nous ne voudrions pour rien au monde causer la moindre inquiétude sur le tirage de la *Revue* à son vénéré Directeur.

Nous voilà donc tout prêts à vous ouvrir à deux battants les portes de notre vie intime au Collège, durant la dernière année scolaire et le commencement de la nouvelle.

Ceux d'entre vous qui ont fréquenté les collèges et les pensionnats n'éprouveront aucune surprise en apprenant qu'au Collège Séraphique « les jours se suivent et... se ressemblent », quoi qu'en dise le proverbe, et comme les années se composent de jours..., vous pouvez tirer la conclusion facilement, même si les mystères de l'algèbre ne vous sont pas familiers.

L'année dernière, à pareille époque, nous étions au complet, le nombre a diminué peu à peu; la maladie nous a enlevé, pour un temps plus ou moins long, quelques condisciples; d'autres ont renoncé aux études dans le dessein d'embrasser la vie plus humble de frères convers, quelques-uns n'avaient pas les aptitudes nécessaires pour la vie religieuse. Mais la plus grande partie a tenu bon jusqu'au bout, et malgré les épreuves inséparables de la vie écolière, nous avons conservé notre courage et notre bonne volonté.

Nous avons eu, dans le courant de l'année, le grand honneur de recevoir la visite de S. G. Mgr Racicot, évêque de Pogla et auxiliaire de Mgr l'Archevêque de Montréal. Comme cette visite était inattendue, nous n'avons pas pu recevoir Sa Grandeur comme nous l'aurions désiré. Monseigneur nous a encouragés à être toujours fidèles à l'appel du bon Dieu et nous a félicités de notre bonne humeur en nous disant que la gaieté et le rire facile, chez des enfants et des jeunes gens, sont un bon signe. Nous nous en souviendrons toujours. Enfin Sa Grandeur, nous donna sa bénédiction après un entretien trop

court, mais suffisant pour nous faire admirer sa condescendance et sa bonté vraiment paternelles.

Nous nous sommes efforcés, durant toute l'année, de travailler de notre mieux, pour faire la volonté de Dieu, et le bon Dieu nous a prodigué ses encouragements, par l'intermédiaire de nos maîtres du Collège de Montréal, dont le dévouement pour les « petits franciscains » n'est un secret pour personne. De nombreux prix ont été la récompense terrestre, et tout à fait bienvenue, vous n'en doutez pas, de notre travail ; sans préjudice des couronnes que Dieu nous met en réserve pour le Ciel.

Et voilà les vacances arrivées, la cage est ouverte, (il est vrai qu'elle n'est jamais fermée) ; les oiseaux s'envolent dans toutes les directions ; ils sont heureux de partir, et c'est bien légitime, mais ils seront aussi heureux de revenir au premier signal. La Baie des Chaleurs, les Etats-Unis, les rives enchanteresses du plus beau des fleuves, les comtés du Nord, ont retenti de nos cris de joie et aussi, autant le dire tout de suite, nous ont entendus bien souvent, parler de notre cher Collège Séraphique et du bonheur que nous avons de pouvoir y abriter nos jeunes vocations, sous la garde maternelle de N.-D. du Perpétuel Secours. Par extraordinaire, nos vacances ont été plus longues que d'habitude ; quelques-uns même, qui le croiraient ? les ont trouvées trop longues.

Aussi le jour de la rentrée, les trois plus anciens manquaient seuls à l'appel, et s'ils y manquaient, c'est pour l'excellente raison qu'ils venaient de répondre à l'appel divin, les invitant à franchir la porte du noviciat. La sainte Vierge les avait conduits à travers toutes les difficultés, jusqu'à la fin de leurs études classiques, glorieusement couronnées par l'admission aux examens du baccalauréat, elle a voulu les introduire elle-même dans la vie religieuse. C'est en effet le 15 août, en la fête de l'Assomption, qu'eut lieu la cérémonie de prise d'habit. Ce fut un beau jour, pour vous, chers bienfaiteurs du Collège Séraphique : vous voyez que vos sacrifices ne sont pas inutiles et nous pouvons vous assurer, que nos frères aînés n'oublieront pas la recommandation faite en ce jour par le prédicateur, de prier pour vous, tous les jours de leur vie religieuse, en reconnaissance de vos bienfaits. Puissent-ils se souvenir aussi un peu, comme le prédicateur l'a ajouté, de nous, leurs petits frères, qui sommes encore en chemin, et nous aider, par leurs prières, à gravir sans accident le sentier

parfois un

Les vid
plis que n
plupart de
treintes. I
liste : « Pe
lège fera c

Six d'en
blement t
sont allés
pour vous
Peut être v
le pèlerina
fois si nos

Les vac
mieux enc
bonne reti
bonheur, c
très Révéré
multiples,
fants, pou
nous, penc
Révérend
même un p
répondre à
en vain la

L'ouvert
Vierge. Le
désormais
chers bienf
lance qui
gieuse et sa
par l'interc
François d
santé de P
nous la grâ
sévéranca
récompense

parfois un peu escarpé, qui conduit à la porte du noviciat.

Les vides se sont remplis au Collège Séraphique, tellement remplis que nous sommes même un peu à l'étroit. Heureusement que la plupart de nos nouveaux petits frères sont de dimensions plutôt restreintes. Il est vrai que nous pouvons leur appliquer le vers du fabuliste : « Petit poisson deviendra grand, » mais il faut espérer que le collège fera comme « petit poisson » quand ce sera nécessaire.

Six d'entre nous ont eu le bonheur d'assister aux fêtes incomparablement belles qui ont été célébrées à la Trappe d'Oka, trois autres sont allés à Rigaud, demander à N.-D. de Lourdes, pour nous et pour vous, la grâce de vivre et de mourir sous son regard maternel. Peut-être va-t-on nous inviter encore à rehausser, par notre présence, le pèlerinage du Cap de la Madeleine. Nous vous dirons une autre fois si nos espérances se sont réalisées.

Les vacances, les fêtes et les pèlerinages ont du bon, mais il y a mieux encore pour la sanctification de l'âme. Ce mieux, c'est une bonne retraite. Aussi nous avons eu la retraite, et pour comble de bonheur, elle a été prêchée par le T. R. P. Provincial. Sa Paternité très Révérende a bien voulu faire trêve un moment à ses occupations multiples, et passer trois jours avec nous, les plus petits de ses enfants, pour nous expliquer en détail ce que le bon Dieu attend de nous, pendant notre séjour au Collège Séraphique. « Merci, Très Révérend Père, soyez sûr que nous ferons tout notre possible et même un peu plus, si c'est nécessaire, à tous les points de vue, pour répondre à vos espérances et vous prouver que vous n'avez pas semé en vain la bonne semence dans nos cœurs. »

L'ouverture des classes a eu lieu le jour de la Nativité de la Sainte Vierge. Le travail à l'étude et en classe, le silence et la prière vont désormais se partager nos journées. Nous ne vous oublierons pas, chers bienfaiteurs et lecteurs. En retour de votre généreuse bienveillance qui seule, peut nous permettre de nous préparer à la vie religieuse et sacerdotale, nous demandons tous les jours au bon Dieu, par l'intercession de N.-D. du Perpétuel Secours et de N. P. Saint François de bénir vos entreprises et vos familles, de vous garder la santé de l'âme et du corps. De votre côté, demandez souvent pour nous la grâce de la fidélité à notre belle vocation, afin que notre persévérance et plus tard notre entrée dans la vie religieuse soient la récompense de vos bienfaits. LES SÉRAPHIQUES DE MONTRÉAL.

LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL

Campagne contre l'Autriche



LE P. Crespel eut donc le bonheur bien légitime de revoir son pays natal. Ce fut sans doute aussi avec une joie toute particulière qu'il franchit le seuil du Couvent d'Avesnes, d'où il était parti pour passer au Canada. Son mauvais état de santé l'obligea à se rendre à Paris, mais son repos fut de courte

durée puisque la même année il fut nommé aumônier d'une armée française qui allait se diriger vers l'Allemagne contre l'Autriche. Sans nul doute, ses Supérieurs avaient compris tout de suite la force d'âme, l'endurance physique qui caractérisaient le P. Crespel ; ils savaient que le repos, selon son expression, lui était nuisible et que son tempérament exigeait une vie active.

Il est à remarquer ici, qu'en France, les Recollets étaient aumôniers, de part l'ordre du roi, des armées de terre et de mer. En ces temps où la guerre était pour ainsi dire sans cesse à l'ordre du jour, ce ministère était loin d'être une sinécure : suivre les soldats et vivre de leur vie, endurer leurs souffrances, consoler les uns, soutenir les autres, surtout se pencher vers les malheureux gisant sur les champs de bataille, leur parler du ciel, de Dieu, leur donner les derniers secours de notre sainte Religion, et rendre ainsi leurs derniers moments moins amers, tandis que les balles ennemies sifflent à l'entour, ce n'est pas la mission d'un homme lâche ou sensuel et cela suppose l'amour de Dieu et des âmes, bien plus encore que de la patrie. De plus il n'était pas rare alors que les fièvres, le choléra, la peste, fissent leur apparition dans les camps ; et dans ces cas le ministère sacré était parfois très pénible et souverainement dangereux. Nous avons consulté le nécrologe de la Province de Saint-Denis seulement et nous y avons trouvé la preuve qu'en toute circonstance les Récollets firent leur devoir envers les armées françaises, jusqu'à sacrifier leur vie temporelle pour leur procurer la vie éternelle. Nous avons lu plus

d'une fois
blessés ;
à la guerre
Crespel pr
Récollets,
lemagne :
octobre 17
son, mort

Le P. C
cependant
était aumô

Disons c
les VI mo
d'Autriche
pouvait hé
le cas, et il
acceptés pa
à l'exceptio
tions porten
che. Marie
duc de To
trône impé
voir la cour
substitution
avec Charle
pragmatiqu
ces des éta
électeurs de
rent contre
soutenu par

En Fran
parole don
tances la F
pour humili
lition fut fo
tes chacune
Rhin ; la F
Bavière ; la

d'une fois ces mots : mort au service spirituel des pestiférés et des blessés ; mort à l'armée du Rhin, mort à Francfort à l'armée, mort à la guerre de Hollande, etc. Pour la campagne à laquelle le Père Crespel prit part, le nécrologe de la même province mentionne deux Récollets, victimes de leur dévouement aux troupes françaises d'Allemagne : le « P. Paul Gralle, mort à Amberg en Allemagne le 25 octobre 1742, âgé de 34 ans et de 14 en religion ; » le « P. Eloy Raison, mort en Bavière le . . . juin 1743, en Allemagne, à l'armée. »

Le P. Crespel ne nous a point laissé le récit de cette campagne ; cependant si nous suivons les divers mouvements des troupes dont il était aumônier, nous pourrions soupçonner un peu quelle fut sa vie.

Disons d'abord pourquoi cette guerre. En 1740, l'empereur Charles VI mourut à Vienne, ne laissant pour lui succéder sur le trône d'Autriche qu'une fille, Marie-Thérèse, qui d'après le droit d'alors ne pouvait hériter de la puissance de son père. Mais celui-ci avait prévu le cas, et il avait assuré à sa fille sa succession par des arrangements acceptés par les Souverains de l'Europe, notamment par Louis XV, à l'exception de l'électeur de Bavière, Charles Albert ; ces conventions portent dans l'histoire le nom de pragmatique sanction d'Autriche. Marie-Thérèse avait épousé François-Joseph de Lorraine, grand duc de Toscane, et à la mort de son père, elle le porta candidat au trône impérial. La plupart des princes Allemands furent blessés de voir la couronne impériale sur le point de rester à l'Autriche par la substitution de la dynastie de Lorraine à celle de Habsbourg éteinte avec Charles VI. Ils en prirent occasion pour protester contre la pragmatique et réclamer, comme leur appartenant, plusieurs provinces des états autrichiens. La Prusse, la Sardaigne, l'Espagne et les électeurs de Bavière et de Saxe, tels furent les envieux qui se déclarèrent contre Marie-Thérèse ; l'électeur de Bavière, Charles Albert, soutenu par les autres, se déclara prétendant à la couronne impériale.

En France deux partis étaient en présence, l'un voulait garder la parole donnée, l'autre, s'efforçant de prouver que dans les circonstances la France n'était pas liée par sa promesse, voulait la guerre pour humilier l'Autriche ; Louis XV suivit ce dernier parti. Une coalition fut formée, et au mois d'août 1741 deux armées françaises, fortes chacune de quarante à cinquante mille hommes, franchirent le Rhin ; la première devait se mettre sous les ordres de l'électeur de Bavière ; la deuxième était commandée par le Maréchal de Maille-

bois. C'est de cette armée que parle le P. Crespel, quand dans sa huitième lettre à son frère, il dit qu'on le « nomma aumônier dans l'armée de France commandée par M. le Maréchal de Maillebois. » Celui-ci était « l'un des plus illustres capitaines du XVIII^e siècle, il était petit-fils du grand Colbert. » (1) Il fut créé Maréchal de France en 1741. Ses troupes entrèrent en Westphalie et y fixèrent leurs quartiers. Leur présence et, au besoin, leur concours actif, devaient contenir dans la neutralité les princes de cette région, en particulier les électeurs de Cologne et de Trèves ; cette armée devait aussi protéger la diète électorale qui devait se tenir à Francfort.

Nous trouvons dans les lettres du P. Crespel à son frère un détail précieux sur son séjour en Westphalie. Ce détail nous permet d'affirmer que sûrement notre Récollet demeura dans cette province depuis les premiers jours de 1742 jusqu'à la fin de juin de la même année et que sa résidence habituelle était à Paderborn. C'est en effet de cette ville que sont datées ses huit lettres à son frère ; la première du 10 janvier 1742 et la dernière du 18 juin de la même année. Autre petit détail : En commençant sa huitième et dernière lettre, le P. Crespel fait remarquer à son frère qu'il a dû passer en campagne plusieurs semaines et « je n'ai pu pendant toute cette absence trouver un seul quart d'heure que je fusse le maître d'employer à achever de contenter votre curiosité ; je revins seulement hier à Paderborn, » c'est-à-dire le 17 juin.

Dans le mois de juillet 1742, le roi de Prusse se retira de la coalition et laissa les Français en Bohême dans un état critique. Les alliés s'entendaient fort mal, guidés qu'ils étaient chacun par le plus pur égoïsme, Maillebois eut ordre de porter secours aux troupes enfermées dans Prague. Il fut arrêté dans sa marche par des négociations de paix entre l'Autriche et la cour de Versailles ; Louis XV s'aperçut bientôt que ces propositions n'étaient pas sérieuses ; Maillebois reprit donc sa marche en avant ; mais l'hiver était venu, aussi les troupes eurent beaucoup à souffrir et elles s'arrêtèrent dans une petite ville nommée Egra. L'approche de Maillebois eut son bon effet ; les Autrichiens laissèrent Prague pour s'opposer à l'armée qui venait les surprendre ; ce qui permit aux troupes françaises de Prague de se ravitailler, et de se mettre à même d'aller rejoindre Maillebois,

(1) Michaud — biogr. univ.

après avoir
arrivèrent
avait déjà
de graves d
de 1742.
malheureux
les champs
Il resta sù
seulement
La France
cent mille
mille au pl
cession d'
en Flandre
comme nou
n'en parler
conduite n'
que la Fr
où elle éta
question d
Chapelle, 3



mss. de Jea
le P. Ferdin
d'une impo

and dans sa
nônier dans
Maillebois, »
VIII^e siècle,
Maréchal de
et y fixèrent
ncours actif,
e région, en
armée devait
anfort.
ère un détail
ermet d'affir-
vince depuis
même année
t en effet de
première du
nnée. Autre
ère lettre, le
en campagne
ence trouver
à achever de
Paderborn, »

a de la coali-
critique. Les
n par le plus
troupes en-
des négocia-
; Louis XV
uses; Maille-
it venu, aussi
nt dans une
eut son bon
à l'armée qui
es de Prague
re Maillebois,

après avoir laissé une petite garnison à Prague. Quand ces troupes arrivèrent à Egra après des souffrances très pénibles, le maréchal avait déjà quitté la place pour se rapprocher de la France, non sans de graves difficultés; le froid surtout était rigoureux, on était à la fin de 1742. Inutile de dire que le P. Crespel dut suivre partout ces malheureux soldats et qu'il en assista un grand nombre frappés sur les champs de bataille, ou tombés sur les routes, victimes du froid. Il resta sûrement en Allemagne jusqu'en juillet 1743; car alors seulement le roi de France annonça qu'il allait retirer ses troupes. La France n'avait rien gagné dans cette triste campagne; et sur les cent mille hommes ou environ qui avaient passé le Rhin, trente-cinq mille au plus revirent leurs foyers. Cependant la question de la succession d'Autriche n'était pas encore réglée; la guerre se continua en Flandre, en Hollande, encore en Allemagne et en Italie. Mais comme nous ignorons si le P. Crespel prit part à ces campagnes nous n'en parlerons pas. Nous ajouterons seulement que la coalition mal conduite n'empêcha point la couronne impériale de rester à l'Autriche, que la France se retrouva après dans la même position territoriale où elle était avant la guerre, mais plus affaiblie et plus pauvre. La question de la succession d'Autriche prit fin par le traité d'Aix-la-Chapelle, 30 avril 1748.

(*A suivre.*)

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.



Bibliographie



IE DE SAINT BERNARDIN DE SIENNE. Texte inédit du XV^e siècle, publié par le P. Ferdinand-Marie, d'Araules, O. F. M., Rome, 12 Via Giusti, 1906, in-8°, XVIII-44 pages.

Décidément le R. P. Ferdinand a la main heureuse. Nous lui devons déjà la révélation inattendue du mss. de Jean Rigaud: découverte sensationnelle qui plaça d'emblée le P. Ferdinand au premier rang des critiques antoniens; document d'une importance exceptionnelle qui a enfin rendu possible l'histoire

sérieuse de saint Antoine et l'appréciation objective de son activité (1).

Voici que maintenant l'heureux chercheur nous procure une surprise non moins agréable : il nous donne une édition très soignée d'une biographie dont nous ne soupçonnions même pas l'existence.

A l'exception de Mariano de Florence, aucun historien ne semble avoir connu cette esquisse biographique de saint Bernardin de Sienne. Le nom même de l'auteur nous est inconnu et rien dans l'examen interne du document ne permet de dévoiler l'incognito de l'écrivain. Tout ce que l'on peut conclure du récit, c'est que notre biographe est un Frère Mineur italien, très bien informé, très avisé et d'une probité scientifique au-dessus de tout soupçon. Il semble avoir vécu dans l'intimité du Saint et l'a probablement suivi plusieurs fois dans le cours des prédications si retentissantes du grand orateur populaire de la Renaissance.

Son travail ne dépend d'aucune autre vie de saint Bernardin ; les autres ne dépendent pas de lui ; c'est une œuvre isolée, sans attaches avec les biographies du même Saint ; c'est un témoin immédiat qui parle, un ami sincère qui estime assez son héros pour ne pas craindre de montrer aussi ses insuccès. Le style n'est pas d'une latinité cicéronienne, mais les narrations sont vives et entraînantes et nous fournissent une foule de détails inconnus jusqu'ici et placent sous un jour nouveau des faits imparfaitement connus. Bref, nous avons affaire à un document de premier ordre.

Le Père Ferdinand s'est parfaitement acquitté de sa charge d'éditeur. (2) Il émaille ses notes de tous les renseignements capables de nous aider dans l'intelligence du texte. — Pour n'avoir pas l'air de verser dans un snobisme ridicule, je me permettrai un ou deux petits reproches.

Au n° 7, le Révérend Père intercale le mot « *audivi* » et au n° 21, le mot « *generis* ; » il a pleinement raison de le faire, mais il eût fallu avertir le lecteur que ces mots ne se trouvent pas dans le manuscrit.

Au n° 18 il faut suppléer la particule « *quum* », sans cela la première phrase reste inintelligible. — Mais ce sont là des vétilles ; et j'aime

(1) La vie de saint Antoine par Jean Rigaud a été depuis traduite en italien par le P. Teofilo da Soci. (Quaracchi 1902, in-16 de VII-95 pp. et en anglais (Londres 1904, in-18 de 103 pp.)

(2) Le P. Van Ortroj a édité la même vie dans les *Analecta Boll.* juillet 1906 p. 304-338.

mieux félicite. Espérons que nous pourrions découvrir une édition inédite.

✻✻✻✻✻

L'ESPRIT
BAPTISTE,
in-8° de près
16, route de
Dans l'a
même quel
était et est
de notre S
communiqu
apporter le
Père Célest
à mesure qu

Ajoutons
grande pen
lassa jamais
du présent,
qu'il dévelo
le luxe et la
rations déca
fange d'un
tion, l'humil
austères, écl
vangile dans
de la sève é
cacement et
cain, dont la
vécue et que

L'auteur a
trésors de s
pas surpris d
cédentes édi
culièrement

mieux féliciter de tout cœur le P. Ferdinand de son heureuse découverte. Espérons qu'il ne s'arrêtera pas en si beau chemin et qu'il nous procurera souvent encore l'agréable surprise de quelque pièce inédite.

FR. IGNACE-MARIE D'ALSACE, O. F. M.

L'ESPRIT DU TIERS-ORDRE FRANCISCAIN, par le R. P. PIERRE-BAPTISTE, de l'Ordre des Frères-Mineurs.—4^e édition—Un volume in-8° de près de 500 pages.—Imprimerie franciscaine missionnaire, 16, route de Clamart, Vanves, (Seine).

Dans l'avant-propos de la quatrième édition, l'auteur nous dit lui-même quel a été son but en écrivant cet ouvrage : « Notre intention était et est encore de faire pénétrer dans l'âme des Tertiaires l'esprit de notre Séraphique Père, si éminemment évangélique, et de leur communiquer sa flamme, allumée au Cœur de Celui qui est venu apporter le feu sur la terre pour embraser les hommes de l'amour du Père Céleste. » Ce but a déjà été atteint ; il le sera de plus en plus, à mesure que s'augmentera le nombre des lecteurs.

Ajoutons que le R. P. Pierre-Baptiste s'est surtout inspiré de la grande pensée de Léon XIII, qui, durant son long pontificat, ne se lassait jamais de proposer le Tiers-Ordre comme le remède aux maux du présent, comme l'instrument des régénérations à venir. La thèse qu'il développe et qu'il met magnifiquement en lumière est celle-ci : le luxe et la débauche, l'orgueil et la soif de l'or rongent nos générations décadentes ; pour que notre société ne s'effondre pas dans la fange d'un paganisme renaissant, il faut lui rapprendre la mortification, l'humilité, la chasteté, la pratique constante de toutes les vertus austères, écloses à l'ombre de la croix, c'est-à-dire faire revivre l'Évangile dans ses pensées et dans ses mœurs. Mais cette résurrection de la sève évangélique, aucune institution ne peut la tenter plus efficacement et l'accomplir plus parfaitement que le Tiers-Ordre franciscain, dont la règle n'est autre chose que le résumé, que l'application vécue et quotidienne de l'Évangile. »

L'auteur a consacré à la démonstration de cette thèse de véritables trésors de science, de piété et d'éloquence. Aussi ne sommes-nous pas surpris des hautes approbations qu'il a reçues, à la suite des précédentes éditions ; qu'il nous suffise de mentionner une lettre particulièrement élogieuse du cardinal Merry del Val.

(*L'Univers*, 21 juillet 1906.)

— L'AQUITAINE SÉRAPHIQUE. Notes historiques sur l'Ordre des Frères Mineurs et en particulier sur la province d'Aquitaine, par le T. R. P. Othon de Pavie, t. III, Vanves, Imprimerie franciscaine mission. 1905, in-8° de XII-467 pp.

Depuis une vingtaine d'années de nombreuses monographies ont été consacrées à l'histoire de diverses Provinces de notre Ordre. Signalons au hasard les travaux de Luigi da Fabriano (Quaracchi 1886) Alessio d'Arquata (Cingoli 1893) Marcellivo Cervone (Lanciano 1893), Mgr Spila (Roma-Milano 1890-1896) C. Mariotti (Castelphano 1903); — Huerta (Binondo 1865) Castellanos (Madrid-Santiago 1896)—Stipan Zlatovic (Zagreb 1888) Mij Vjen Batinic (Zagreb 1881-1887) Thaddeus (Londres 1898) Z. Engelhardt (Harbor Springs 1897) Minges (Munich 1896) Schlager (Cologne 1904) etc., etc. On le voit Italiens et Espagnols, Anglais, Allemands, Slaves, les Franciscains de toutes les nations ont voulu raconter l'histoire de leur passé; la France franciscaine n'avait pas mêlé sa voix à ce concert européen. Le T. R. P. Othon de Pavie, stimulé par son patriotisme ardent et son enthousiaste amour pour l'Aquitaine séraphique est donc en train de combler une lacune vivement ressentie. Aussi est-ce avec une joie profonde et une vraie reconnaissance que je vois paraître l'un après l'autre, les volumes que le T. R. Père consacre à l'histoire franciscaine.

Le but poursuivi par le Père Othon n'est pas de nous donner une histoire critique de l'Ordre franciscain; il forme plutôt un recueil de notes historiques qui indiquent un peu à vol d'oiseau les grandes lignes de notre histoire et placent dans leur cadre historique et leurs ambiances morales, les principaux événements de la vie des institutions franciscaines.

Même à ce point de vue, on pourrait désirer parfois une documentation plus riche, une information plus précise et une critique plus sévère dans le choix et le maniement des sources. Mais ces légères taches disparaissent dans l'austère beauté de l'ensemble. C'est avec un intérêt toujours croissant qu'on suit l'éminent historien à travers ces pages fortes et saines. Sous nos regards ravis se déroulent en un panorama magnifiquement varié les vicissitudes et les gloires de l'Ordre: pages souvent fières et vibrantes comme des appels de clairon, parfois assombries comme l'écho d'un chant de deuil, toujours vivantes et palpitantes d'intérêt.

J'attends avec impatience le 4^e volume; alors nous aurons du moins un manuel d'histoire franciscaine à mettre entre les mains de nos novices et de nos étudiants; on oubliera vite les imperfections de détail pour remercier chaleureusement le T. R. P. Othon de l'appréciable service qu'il nous aura rendu, et du beau monument historique qu'il aura élevé à la gloire de l'Aquitaine séraphique.

FR. IGNACE-MARIE D'ALSACE, O. F. M.



la fois de c
Padoue.

Les fam
enfant, et
donnaient
poids mêm
devait en
en l'honne
obtenir la

Voici, en

« Par l'i

Père saint
ment à vot
herpès (rit
serviteur ic
heureux P
ment égale
infirmes qu
gues anné
les mérites
faire parve
préserver d
dans tous l

Ne dirai
cle, et cela
fut pendan



Saint Antoine et les enfants



DANS les archives d'une église de France, explorées il y a quelque temps, on découvrit divers usages assez dignes de remarque, preuves évidentes de la foi simple et forte de nos aïeux. Entre autres choses, on trouva une bénédiction curieuse, intitulée, *Benedictio ad pondus pueri*, qui nous fait connaître un usage du temps et nous montre à la fois de quel crédit jouissait dès le xive siècle le Thaumaturge de Padoue.

Les familles qui voulaient attirer les bénédictions de Dieu sur un enfant, et en même temps contribuer au soulagement des pauvres, donnaient à un établissement de charité un poids de blé égal au poids même de l'enfant, qui était censé faire cette aumône et qui devait en retirer le profit spirituel. Or, cette bonne œuvre se faisait en l'honneur de saint Antoine dont on invoquait la protection pour obtenir la faveur demandée.

Voici, en effet, la traduction de la bénédiction originale :

« Par l'intercession des prières et des mérites de notre glorieux Père saint Antoine, Seigneur Jésus-Christ, nous demandons humblement à votre miséricorde que vous vouliez bien garder de tout mal, herpès (rifle), peste, épidémie, mortalité et fièvre dangereuse, votre serviteur ici présent, qui, en votre nom et en l'honneur de notre bienheureux Père Antoine, met dans cette balance une quantité de froment égale au poids de son corps, pour le soulagement des pauvres infirmes qui gisent dans votre hôpital. Veuillez le conserver de longues années et permettre qu'il arrive jusqu'au soir de la vie, et, par les mérites et les suffrages du Saint que nous invoquons, daignez le faire parvenir jusqu'à votre saint et éternel héritage, le garder et le préserver de tous ses ennemis, vous qui, étant Dieu, vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il ! »

Ne dirait-on pas le pain de saint Antoine en usage dès le xive siècle, et cela en faveur des enfants et des pauvres dont saint Antoine fut pendant longtemps le patron et le protecteur spécial ?

M.-A.



Les Missions franciscaines



CHINE

600 LIS A TRAVERS LE CHAN-TONG

(Suite)



amedi 25 novembre. — Proches du terme de notre voyage, les charretiers sont moins pressés ce matin. Aussi, n'est-ce qu'à 6 h. a. m. que nous nous engageons sur la route de Pingtou.

Une colline rocheuse fait souffler et suer l'attelage, malgré la fraîcheur du matin. Toutefois les pauvres bêtes s'en tirent plus facilement que dans les deux bourbiers où, bon gré, malgré, le charretier a dû engager sa voiture à deux reprises. Les animaux piétinent dans la boue. Enfoncés jusqu'aux genoux au milieu du borbier ils demeurent impuissants. La lourde charrette n'avance pas et ils ramènent leurs pattes écaillées de boue d'un large trou dans un trou plus profond. Le charretier alors descend de la voiture et s'armant d'une pelle dégage les roues dont les moyeux sont comme emprisonnés dans cette fange. Non sans peine on arriva à sortir de là, mais encore faut-il s'accrocher à la charrette pour l'empêcher de tomber et de rester inébranlablement sur le côté.

Ces deux petits contretemps nous retardèrent d'une heure. Aussi, n'est-ce qu'à 11 1/2 h. qu'à cheval je pénétrai dans la cour de notre résidence de Makiatan. La charrette y était à midi.

Je trouvai le Père Mansuet encore très fatigué, mais convalescent... (1).

Makiatan est un village situé à 20 lis au sud-ouest de la ville de Pingtou. Il se compose d'une centaine de familles dont beaucoup sont chrétiennes depuis deux siècles. Je me dispense de vous en faire la description (2).

Quinze jours s'écoulèrent rapidement en compagnie de ce confrère que je n'avais pas vu depuis deux ans.

(1) Nous avons annoncé sa mort dans la *Revue*, sur la foi d'une revue d'Europe. Heureusement c'était une erreur. (N. d. l. R.)

(2) Voir notre gravure.





UN VILLAGE CHINOIS EN ÉTÉ

Le 10 de
terre est u
que m'env
300 lis de

Il fallut
Makiatcho
décembre,
gement se
réglé.

Mercre
au-dessus d
le P. Mans
équipage s
maître Alit
un des ch
robuste. La
trois mules
tcheou-fou
Chefoo.

Nous fin
nous en re
nière étape

A part le
l'aspect sa
tcheou-fou,
j'eus la sat
Chan-Toun

Le corps
autres bro
brouette co
gréement d
solidité sou
une petite v
responderait
la force du
contrés auj
du septentr

Le 10 décembre, pour me rappeler que la vie de l'homme sur cette terre est un simple pèlerinage, Sa Grandeur notre Vicaire Apostolique m'envoyait une obédience pour diriger mes pas vers le N.-E., à 300 lis de Makiatan.

Il fallut louer de nouveau un véhicule pour me transporter à Makiatchoantze. Ce fut facile et il fut convenu que, le mardi 12 décembre, au soir, la charrette viendrait à la résidence et que le chargement se ferait alors. Les choses se passèrent comme il avait été réglé.

Mercredi 13 décembre. — A 7½ h., juché sur mon jou-t'ao au-dessus de mes caisses selon la description déjà donnée, je quittais le P. Mansuet en excellente voie de prompt rétablissement. Mon équipage se composait au départ de deux mules, d'un bœuf, et de maître Aliboron. Mais, après 3 lis, arrivé à la hauteur de Men-tsuen, un des charretiers se rendit à ce village et en ramena une mule robuste. Le bœuf et l'âne retournèrent à leur râtelier, tandis que les trois mules me traînaient à une allure relativement rapide vers Laitcheou-fou où nous devons retrouver la voie impériale de Tsinanfu à Chefoo.

Nous fîmes halte à 1 h. dans une petite auberge de Kouanchan et nous en repartîmes à 2 h. pour arriver vers les 6 h. à Paichan, dernière étape de la journée.

A part le massif de montagnes abruptes qu'on contourne et dont l'aspect sauvage et sévère attire l'attention entre Pingtou et Laitcheou-fou, le pays traversé ne m'a nullement frappé. En revanche, j'eus la satisfaction de rencontrer les fameuses brouettes à voile du Chan-Toung dont j'avais si souvent entendu parler.

Le corps lui-même de ces brouettes n'a rien qui les différencie des autres brouettes. Une tige de bois fixée à la partie antérieure de la brouette constitue la mâture. A ce mât est attachée une vergue. Le gréement de l'un et l'autre est peu compliqué. Quelques cordes d'une solidité souvent douteuse font l'office de haubans. La vergue retient une petite voile carrée ou, mieux, rectangulaire dont la grandeur correspondrait au grand cacatoès d'un grand mât. Le brouettier, selon la force du vent, cargue plus ou moins sa voile. Ceux que j'ai rencontrés aujourd'hui avaient cargué la leur partiellement ; car la bise du septentrion soufflait violemment. *(A suivre)*

FR. MICHEL DE MAYNARD, O. F. M.



A la Mémoire de notre cher Frère Emile-Marie
étudiant de notre Province de France
mort accidentellement à Cartierville, le 28 août

Intuitus eum Jesus, dilexit illum.
Et Jésus l'ayant regardé, Il se prit
à l'aimer. (St. Mc. x. 21.)



Le divin Maître visitait notre Couvent de Montréal, vers la fin d'août, par les exercices de la retraite annuelle. Son passage est marqué au sceau ineffaçable d'un douloureux sacrifice : Il a ravi brusquement à notre affection un frère bien-aimé ; sans doute que voulant une victime pour prix de ses faveurs, il promena son regard sur tous ses enfants et fit son choix. L'heureux élu fut Frère Emile-Marie, étudiant de philosophie. Cette mort fait un grand vide parmi nous, mais notre douleur est tempérée par de bien douces espérances, quand nous considérons quel religieux fut notre frère. De tous ceux qui l'ont connu, il n'est personne qui ne l'ait regardé comme une âme très avancée dans les voies de la perfection, et la nouvelle de sa mort fit éclater l'opinion unanime que le spectacle continu de sa piété avait inspiré à tous. Il sortit de la retraite avec un redoublement de ferveur, plus résolu que jamais de tendre à la stricte observation de sa Règle ; et même, bien que les exercices fussent clôturés, son cœur à cœur avec Jésus se prolongea visiblement jusqu'à l'heure prématurée où la main divine l'attira dans son Eternité.

Les étudiants avaient obtenu de faire une promenade au grand air de la campagne, avant la reprise des cours. Le mardi 28 août, ils se rendaient à Cartierville, en compagnie du Père Lecteur, et d'un prêtre séculier, de leurs amis. A leur arrivée, les PP. de Sainte-Croix leur offraient gracieusement l'accès d'un parc arrosé par la rivière des Prairies. Il y avait à peine quelques instants que les Frères gagnaient le large à la nage, quand ils aperçurent à quelques pas de la rive les suprêmes efforts de Frère Emile ; en toute hâte ils le rejoignirent, mais c'était trop tard ; plusieurs absolutions purent seules arriver à temps : toute recherche fut inutile. La mort avait fait son œuvre ; lui était prêt à la recevoir. Le divin Maître qui avait vu sa piété ainsi que tous ses efforts pour conserver la ferveur de la retraite, se contenta de sa bonne volonté et de ses désirs d'apostolat futur, et il le prit auprès de Lui, nous en avons la confiance. *Intuitus eum Jesus, dilexit illum.*

A ne compter que les années, la vie de notre frère est assurément bien courte : Vingt-trois ans, dont deux et quelques mois de religion ; mais elle nous apparaît si pleine de mérites, que nous ne croyons pas téméraire de lui appliquer le « *Consummatus in brevi.* » des jeunes prédestinés. Et en effet, ses antécédents nous l'attestent, cette courte existence fut vraiment bien remplie. Nous demanderons à *Revue* la faveur d'élargir quelque peu cette fois le cadre ordinaire de ses esquis-

ses nécrolo-
fication de l
Frère Em
grand centre
risait fort b
tranchés ; c
côtoient en
glantes ren
à l'extrême,
Il ne fit d'ai
Tertiaires d
premières a
adolescence.
révélé une n
piété à un e
même sous
cette exister
eum Jesus, c

Ce fut au
ses études
pour occupe
pour oriente
compte. A
le jeu et le
rapporte un
Saint Franç
compensé p
ses camarad
le connaissa
le Canada :
de quinze :
horizon sur
cœur aucun
choisi et le
dès qu'il pri
du Tiers-O
Règle, il se
Léon XIII
Pères, auqu
comme il e
la fois contr
cette derniè
de la Frater
motif de leu
sociétaire ac

ses nécrologiques, tant pour la consolation de ceux qui l'ont connu, que pour l'édification de nos Frères et Sœurs du troisième Ordre.

Frère Emile-Marie Delannoy est né à Roubaix, le 9 décembre 1882, dans ce grand centre d'activité industrielle que tout le monde connaît. Lui-même caractérisait fort bien sa ville natale, en deux mots : « Chez nous, les partis sont bien tranchés ; on n'y saurait être bon ou mauvais à demi. » Les deux extrêmes s'y côtoient en effet, toujours prêts à se mesurer, et parfois ils se heurtent en de sanglantes rencontres. Lui aussi Albert, (car c'était son nom dans le monde), passa à l'extrême, et fort heureusement pour nous comme pour lui, à l'extrême du bien. Il ne fit d'ailleurs en cela que suivre l'exemple de parents profondément chrétiens, Tertiaires de Notre Père Saint François. Aucun détail ne nous est parvenu sur ses premières années, mais il est facile de deviner ce qu'elles durent être par son adolescence. Or, l'adolescent, et plus tard le novice et le religieux nous, ont révélé une nature enrichie des plus belles vertus, qui unissait une tendre et franche piété à un entrain et une bonne humeur que l'on ne pouvait trouver en défaut, même sous les coups de l'épreuve et du sacrifice. Aussi, disons hardiment que cette existence de vingt-trois ans fut tout entière agréable au Seigneur. *Intuitus eum Jesus, dilexit illum.*

Ce fut au collège Notre-Dame des Victoires, à Roubaix, que le jeune Albert fit ses études classiques. Il ne paraît y avoir recherché que l'instruction suffisante pour occuper une place honorable dans le monde, car dès la troisième il se retira, pour orienter sa vie vers la comptabilité commerciale ; il entra au Comptoir d'Escompte. A cette époque, l'étude n'avait pas précisément toutes ses préférences ; le jeu et les courses au grand air répondaient plutôt à son tempérament. Mais, rapporte un ancien condisciple qui le précéda de quelques années dans l'Ordre de Saint François, ce que la science laissait à désirer chez lui, se trouvait amplement compensé par une vertu solide et une charité qui lui valaient l'estime générale de ses camarades et de ses supérieurs. Aussi, six années plus tard, un professeur qui le connaissait de longue date s'écriera plein de joie, en apprenant son départ pour le Canada : « Ah ! je le savais bien, qu'il finirait par se faire religieux ! » A l'âge de quinze ans, quand il renonçait aux études qui eussent pu lui ouvrir quelque horizon sur une carrière libérale, notre cher Albert n'avait encore saisi en son cœur aucun appel divin. Mais le Seigneur à ses desseins, Il l'avait néanmoins choisi et le destinait à un fructueux apostolat. Apôtre, Albert le fut réellement, dès qu'il prit contact avec le monde. Il commença par s'enrôler sous la bannière du Tiers-Ordre, dont l'esprit lui devint bien vite familier. Pour mieux aimer sa Règle, il se mit à l'approfondir, méditer dans le silence les encycliques de Léon XIII aux Tertiaires et s'abandonna sans réserve à la direction de l'un de nos Pères, auquel il offrit tout son dévouement. On ne se fit pas faute de l'employer, comme il est facile de s'en rendre compte par les faits. Albert est nommé tout à la fois contrôleur à la réunion mensuelle des Tertiaires, et sous-délégué de Section ; cette dernière charge consiste à se rendre tous les mois chez les divers membres de la Fraternité qui n'ont pas assisté à la réunion, et à rechercher délicatement le motif de leur absence, pour en rendre compte au Directeur. Par ailleurs, il se fait sociétaire actif à l'œuvre du denier des Ecoles libres, et propagateur du pèlerinage



Marie

août

dilexit illum.
rdé, Il se prit
(c. 21.)

l, vers la fin
n passage est
ice : Il a ravi
ns doute que
na son regard
e-Marie, étu-
ais notre dou-
ons quel reli-
e qui ne fait
et la nouvelle
sa piété avait
ir, plus résolu
bien que les
a visiblement
té.

de la campa-
à Cartierville,
. A leur arri-
n parc arrosé
que les Frères
de la rive les
is c'était trop
erche fut inu-
in Maître qui
de la retraite,
, et il le prit
xit illum.

bien courte :
nous apparaît
uer le « Con-
cédents nous
emanderons à
de ses esquis-

des ouvriers à Rome. Chaque année on le voit à cette occasion quêter de porte en porte, pour trouver moyen d'ajouter au pèlerinage quelque déshérité de la fortune. Ses braves ouvriers, ce qu'il les aimait ! Connaissant parfaitement leurs mœurs, il rêvait de leur consacrer sa vie religieuse, et le T. R. P. Provincial était heureux d'encourager ces projets d'avenir. Un si beau zèle devait se réaliser au Ciel ! — Il est une œuvre à laquelle la mémoire de notre frère reste particulièrement attachée : celle du Cercle Léon XIII, qu'il fonda avec quelques amis ; leur but était de se livrer à l'étude de l'Évangile, du Catéchisme, de l'Histoire religieuse, et de s'exercer à répondre plus sûrement aux attaques des adversaires. On eût pu voir en pareille association le produit d'un enthousiasme juvénile sans consistance ; mais ses débuts fournirent bientôt les plus sérieuses garanties, et il n'est pas jusqu'aux encouragements du Souverain Pontife, qui ne soient venus l'assurer de la Bénédiction divine. Aujourd'hui Roubaix compte une trentaine de Cercles qui se sont inspirés du Léon XIII.

De prime abord, ce noble dévouement pour la bonne cause semblerait ne révéler dans Albert Delannoy qu'un organisateur drapé dans le sérieux d'un apôtre : le petit élève de jadis, si passionné pour le jeu et les innocentes escapades de son âge, se serait-il totalement effacé devant le jeune homme ? Certains traits que plus tard le bon Frère Emile aimera à compter pour s'en humilier, viennent nous fixer sur ce point. Et pourquoi ne pas leur faire place dans ces lignes ? Plaise à Dieu que la France entière se fasse le théâtre de semblables faits et gestes ! Albert avait donné ses heures de nuit à un autre groupe de douze, dont la mission était de détruire tous les mauvais placards de la ville. De jour, on inspectait les rues, on notait les endroits critiques ; puis, la nuit venue, sus aux affiches ; nos braves leur faisaient subir un triste sort, à l'aide de harpons, de projectiles, etc., etc. Naturellement, c'était grand sujet à hilarité : le lendemain, la discipline du Comptoir d'Escompte en subissait quelque peu les conséquences ; un jour même, le chef de bureau crut devoir faire une sérieuse observation et froncer les sourcils ; mais à peine avait-il élevé la voix, que le brave Albert partait d'un fou rire qu'il ne put réprimer ! Et le chef de déclarer, moitié rageur, moitié déridé : « C'est bien triste ; on ne peut rien vous dire, vous riez toujours ! » S'offusquera qui voudra, d'un pareil reproche ! Pour nous, il nous témoigne une fois de plus la pureté de cette âme si pieuse, en même temps que la sérénité d'une bonne conscience.

Chez Albert Delannoy, la charité allait de pair avec son zèle. Lors des manifestations Eucharistiques en 1901, il fut chargé de maintenir le bon ordre, et d'empêcher les contre-manifestants de couper le cortège. Or, on le vit se laisser bousculer pendant de longues heures, par des mécréants dont il eût pu avoir facilement raison, plutôt que de donner lieu à une bagarre. En une autre circonstance, où il s'était fait distributeur de bulletins de vote, au temps des élections, il se trouva accablé des injures les plus grossières ; l'agresseur était précisément un protégé de la famille Delannoy, dont il recevait de copieuses libéralités ! Albert entendit tout sans mot dire, et ne voulut pas relever l'ingratitude de cet homme. A ces traits, nous pourrions en ajouter une foule d'autres ; citer, par exemple, de véritables conversions obtenues au prix de mille difficultés, en allant droit à l'ouvrier, dans sa famille. Mais à quoi bon ? La physionomie de notre jeune apôtre ne res-

sort-elle pas
le voir se dévo

Jésus le rega
Albert Delanno
ment à l'appel,
seils eux-même

C'est en 1901
che pas le fru
vient faire obst
d'exprimer un
désir bien légit
eût généreusem
fice qu'il doit o
nus à Roubaix.
fut pénible, mai
même d'égayer
vée à Montréal,
novice que fut l
dans l'esprit de
quérir au Novic
rapporte que sa
lui eût jamais ac
de cette premièr
la volonté de D
de ses supérieu
timent qui le r
naturel : le sent
autres, et nos br
qu'il apportait à
Rarement on l'e
égayer nos récr
Venait-on à caus
d'éloges sur le bi
tion il nous citai
ses parents au r
des larmes de c
défense du Sain
mot : Albert De
aisément quel e
Pour apprécier s
fait du moins bo
ses frères, pour q
annonça l'arrivée

sort-elle pas suffisamment pour nous faire pressentir combien Jésus dut l'aimer, à le voir se dévouer ainsi pour sa gloire? *Intuitus eum Jesus, dilexit illam.*

* * *

Jésus le regarda en effet, il se prit à l'aimer et lui fit signe : « Suis-moi ! » Et Albert Delannoy, plus docile que le jeune homme de l'Evangile, répondit fidèlement à l'appel, pour suivre non seulement les préceptes du Maître, mais les conseils eux-mêmes dans le premier Ordre du Séraphique François.

C'est en 1903. L'orage gronde en France ; mais qu'importe ? l'orage n'empêche pas le fruit de mûrir ; souvent il ne peut que le hâter. Aucune résistance ne vient faire obstacle de la part des parents ; c'est tout au plus s'ils se permettent d'exprimer un désir, celui de voir ce cher enfant revêtir le saint habit en Europe ; désir bien légitime après tout, qu'une Province sœur réfugiée en Italie et en Suisse eût généreusement favorisé. Mais Albert ne veut pas de mitigation dans le sacrifice qu'il doit offrir à son Dieu ; il passera l'Océan, à la suite des Pères qu'il a connus à Roubaix. Le 23 octobre eurent lieu les adieux à sa famille ; la séparation fut pénible, mais bientôt sa grande énergie de caractère prit le dessus, et le mit à même d'égayer la traversée par son humeur habituelle. Peu de jours après l'arrivée à Montréal, Albert Delannoy s'effaçait à jamais sous la pauvre bure du fervent novice que fut le Frère Emile-Marie ; ce nom nouveau ne tardait pas à devenir, dans l'esprit de ses frères, synonyme des plus belles vertus que l'on s'efforce d'acquiescer au Noviciat. Un étudiant d'alors, ancien condisciple au collège de Roubaix, rapporte que sa fidélité à la Règle fut telle que l'année entière s'écoula, sans qu'il lui eût jamais adressé la parole. Une fois au Scholasticat, il ne se départit point de cette première ferveur : sa grande préoccupation était de faire en toute chose la volonté de Dieu, qu'il reconnaissait dans les ordres et même les simples désirs de ses supérieurs. Il était d'ailleurs porté à la pratique de l'obéissance par un sentiment qui le recommandait à l'admiration de ses frères et lui était devenu tout naturel : le sentiment d'une profonde humilité. Il aimait à se faire le serviteur des autres, et nos bons Frères convers se font une joie de nous redire le dévouement qu'il apportait à les seconder dans leurs travaux quotidiens, durant les vacances. Rarement on l'entendit parler de lui-même, et encore était-ce à ses dépens, pour égayer nos récréations, dans lesquelles il lâchait les rênes à son rare enjouement. Venait-on à causer des anciennes manifestations roubaisiennes, il ne tarissait plus d'éloges sur le zèle d'anciens disciples, aujourd'hui religieux. Avec quelle émotion il nous citait le fait de l'un d'entre eux, qui tout petit enfant, accourait chez ses parents au retour d'une procession fort mouvementée, en se lamentant à chaudes larmes de ce qu'il n'avait pu tomber sous les coups des agresseurs, pour la défense du Saint Sacrement. Mais quant à ses propres exploits, il n'en soufflait mot : Albert Delannoy n'existait plus pour l'humble Frère Emile. On se figure aisément quel esprit de pauvreté religieuse devait accompagner cette humilité. Pour apprécier son détachement, il faut avoir vécu auprès de lui. Toujours satisfait du moins bon, il suffisait qu'une chose à son usage parût utile à quelqu'un de ses frères, pour qu'elle lui devint aussitôt superflue ; dans le cours de l'année, on annonça l'arrivée d'un étudiant, pour lequel il ne restait plus qu'une cellule plutôt

obscur et mal exposée; Frère Emile s'en émut, demanda au R. P. Directeur du Scholasticat l'autorisation de l'occuper lui-même, et mit l'autre en bon ordre pour le nouveau venu. Reste à dire un mot de sa douceur, cette vertu caractéristique du jeune Albert, qui fut poussée à une telle perfection dans le religieux, qu'elle devint proverbiale. « Voyons, Frère Emile, lui dit un jour certain étudiant, fâchez-vous donc une bonne fois; au moins l'on ne dira plus que jamais vous ne vous êtes impatienté! » Vaine sollicitation; malgré ses vingt ans, notre frère n'était point sujet aux saillies de caractère habituelles à son âge. Autant il se montrait docile sous la conduite de la sainte obéissance, autant il savait rester maître de lui-même en toute autre circonstance. C'est un bon droit que l'on dit de lui, qu'il fut l'homme du devoir, inflexible dans les principes. Une piété peu commune devait couronner de si nobles vertus. Il suffira de relever, pour la dépendre, qu'il se confessait régulièrement deux fois par semaine, offrait tous les jours un chapelet à sa bonne Mère du Ciel, et un chemin de croix aux âmes du Purgatoire, pour lesquelles il avait une grande dévotion. Dans sa foi à leurs souffrances, il aimait à rester longuement prosterné la face contre terre, au pied de la douzième station, comme pour implorer sur elles le sang divin, quand il se croyait seul au chœur. En dehors du temps consacré par le Règlement aux classes et études, ses auteurs étaient volontiers relégués « aux Oubliettes »: « Je ne me suis pas fait religieux, disait-il, pour être philosophe ou théologien. Je le suis par devoir; quant au reste, je fais ce que l'on me dit de faire. » D'aucuns pourraient crier à l'excès, devant pareil aveu; mais ils changeraient bien vite d'avis, à considérer le beau succès obtenu par Frère Emile dans ses deux examens de philosophie. Félicitons-le donc d'avoir donné de préférence ses loisirs au divin Prisonnier du Tabernacle. Dans ses colloques, Jésus sourit à sa tendre piété, le trouva digne du Séraphique Père, qu'il avait fidèlement imité dans la pratique des conseils, digne de Lui-même, Il l'aima et l'attira plus près de Lui, *Intuitus eum Jesus, dilexit illum.*

* * *

Peut-être même lui parla-t-Il au cœur, du prochain bonheur qu'Il lui réservait. Maintes circonstances se prêtent à cette conjecture: le lundi au soir, c'est-à-dire la veille, Frère Emile se confessa; le lendemain, il recevait la sainte Communion et deux heures après comparissait au tribunal de son bien aimé Jésus. Quand les supérieurs pénétrèrent dans sa cellule, tout y respirait le bon ordre que l'on établit d'ordinaire avant d'entreprendre un long voyage; les livres se trouvaient soigneusement rangés, tous les papiers bien classés, les lettres empaquetées, chacune portant l'inscription: reçu le**, répondu le**; et toutes les réponses étaient expédiées. Notre frère était prêt sous tous rapports, nous ne saurions en douter un seul instant, Dieu, qui avait si merveilleusement béni ses efforts d'apostolat dans le monde, avait sur lui des desseins qui nous échappent; il ne fit que nous le prêter, autant pour notre édification, comme un modèle de solide piété saturée d'une sainte joie spirituelle, que pour imprimer aux vertus dont son âme était ornée, un cachet tout séraphique. Nous bénissons sa sainte volonté, sans discontinuer toutefois de lui offrir nos prières pour satisfaire aux exigences minutieuses de sa justice, et aussi pour la consolation des parents qui pleurent leur enfant bien-aimé sur la terre de France.

La dépouille
au-dessous du
à venir nous i
bien même, le
raient de nou
raient à perpé



Montréal
Albert-Fran
décédé acci
après 2 ans

— **Frater**
religion Sr M
Elle a fait l
l'organisation
toutes les œuv
ble maladie a
à poser sur soi

— Mde D
59 ans, après

— **Frater**
cours du mo

— Mde A
Québec. —
dée le 2 octo

— M. Pie
gion, décédé

— Mde Ja
— Dlle M

le 20 mai, à l

— Dlle D
le 7 mai à l'P

— Mde F

Marie-Thère

La dépouille mortelle repose dans un soubassement qui nous sert de caveau, au-dessous du chœur des Religieux. C'est là, bon Frère Emile, que nous aimerons à venir nous inspirer encore de votre fidélité au service de Notre-Seigneur. Quand bien même, le tertre et l'humble croix qui marquent le lieu de votre repos, cesseraient de nous parler de vous, les saints exemples que vous nous avez laissés suffiraient à perpétuer au milieu de nous votre pieux souvenir.

Un Frère étudiant



NECROLOGIE

Montréal. — Frère Emile-Marie, de Roubaix, France, dans le siècle, Albert-François Delannoy, clerc profès de l'Ordre des Frères-Mineurs, décédé accidentellement le 28 août 1906, à l'âge de 23 ans et 9 mois, après 2 ans et 10 mois de vie religieuse.

— **Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Mlle Georgianna Bigaouette, en religion Sr Marie-Thomas, décédée le 8 août, après 15 ans de profession.

Elle a fait longtemps partie du Discréttoire et a déployé un grand zèle pour l'organisation des pèlerinages. D'une activité infatigable, elle a bien mérité de toutes les œuvres franciscaines et de la *Revue* en particulier. Une longue et pénible maladie a achevé d'embellir la couronne que le Roi du ciel n'aura pas tardé à poser sur son front.

— Mde Desrochers, en religion Sr Saint-Alphonse, décédée à l'âge de 59 ans, après 14 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Antoine.** — Mde Oscar Pageau, décédée dans le cours du mois d'août.

— Mde Augustin Terreault, décédée le 5 août, à l'âge de 74 ans.

Québec. — **Fraternité de Saint-Roch.** — Mde Hypolite Caron, décédée le 2 octobre 1905.

— M. Pierre Michaud, en religion Fr. François, après 17 ans de religion, décédé le 24 octobre 1905 à Saint-Georges de Beauce.

— Mde Janvier Grenier, Tertiaire isolée.

— Dlle Marie Gagnon, (Orouch) en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 20 mai, à l'âge de 67 ans.

— Dlle Dulcine Villeneuve, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 7 mai à l'âge de 58 ans, après 14 ans de religion.

— Mde François-Xavier Morin, née Sophie Dupéré, en religion Sr Marie-Thérèse, à l'âge de 61 ans et 6 mois.

— Mde Adolphe Lachance, décédée depuis assez longtemps.

— Mde François-Xavier Desruisseaux, née Esther Burgess, en religion Sr Saint-Xavier, décédée le 14 juin 1906, à l'âge de 80 ans, après plusieurs années de profession.

— M. Charles-Roch Blais, Fr. Saint-Joseph, décédé le 1er mars 1906, à l'âge de 48 ans et 6 mois.

Tous appartenaient au chemin de croix perpétuel.

Fall-River, Mass. — Fraternité de l'Immaculée Conception. — Mlle Cordélie Dénomme, en religion Sr Claire, décédée le 28 août, à l'âge de 29 ans.

— Mde Damase Pelletier, née Angèle Gagnon, en religion Sr Concorde, décédée le 10 septembre, à l'âge de 65 ans.

Saint-Barthélemi. — Mlle Alexandrine Sylvestre, en religion Sr François d'Assise, décédée le 8 juin dernier, après 20 ans de profession.

Depuis nombre d'années Mlle Sylvestre était zélatrice de notre *Revue*. Elle a toujours accompli cette œuvre avec beaucoup de zèle et de régularité. Puissent toutes les zélatrices et les abonnés se faire un pieux devoir de prier pour celle qui fut et reste leur sœur.

Sainte-Thérèse de B. — Mlles Maria Lecompte et Odile Leguerrier, décédées dans le cours du mois d'août dernier, après plusieurs années de profession.

Beauharnois. — Mde Vve J.-Bte Maréchal, née Marie-Anne Fortier en religion Sr Madeleine, décédée le 13 août, après 9 ans de profession. Elle remplissait la charge de Maîtresse des Novices.

Joliette. — M. J.-N. Hébert, décédé le 27 août, à l'âge de 56½ ans, après 35 ans de profession.

Sherbrooke. — Mlle Julienne Métivier, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 17 août, à l'âge de 88 ans, après 23 ans de profession.

Brunswick, Me. — Mlle Joséphine Quintal, en religion Sr Sainte-Angéline, décédée le 13 août, à l'âge de 19½ ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— M. François Drapeau, en religion Fr. Elzéar, décédé le 29 juillet, à l'âge de 79 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Saint-Joseph de Lévis. — Mde Nap. Guillemette, née Ursule Patry, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 13 août, à l'âge de 67 ans, après 16 ans de profession.

Sainte-Angèle de Laval. — Mde Adéline Champoux, en religion Sr Saint-Alexis, décédée le 3 mars, à l'âge de 74 ans, après 20 ans de profession.

R. I. P.